

011765

LES AMIS DE LA POLOGNE

FP

REVUE
MENSUELLE

RÉDACTEUR EN CHEF :
ROSA BAILLY

REDACTION ET ADMINISTRATION

16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)

Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96

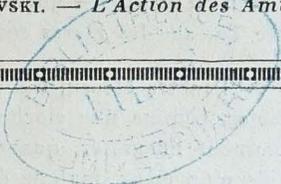
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.

Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

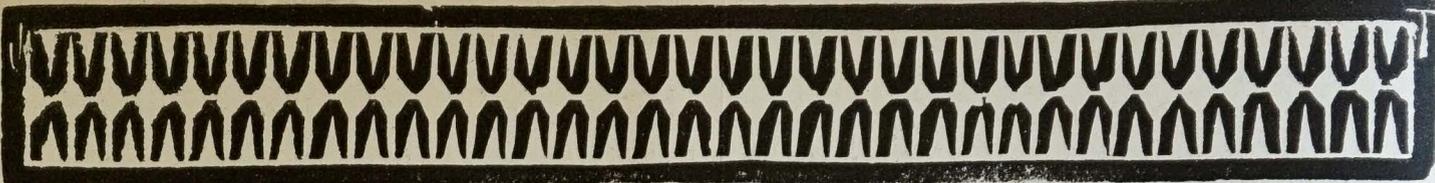
SOMMAIRE

Jeanne d'Arc : JALU KUREK. — *La Pologne se relève du Désastre des Inondations* : J. KRAWCZYNSKA. — *Pour l'Avenir. — Radio. — Voûte de la Chapelle de la Reine Sophie au Wawel* : TETMAYER. — *Le Renvoi des Ouvriers Polonais. — Les Idées de M. Moscicki* : KONRAD WRZOS. — *Ville de Pétrrole et Ville d'Eau* : ABEL MOREAU. — *A travers l'Enseignement. — Un centre d'Etudes Polonaises à Paris. — Deux Interprétations Polonaises de Don Quichotte. — Au Théâtre. — Les Chevaliers Teutoniques* : R. B. — *La Colère du Héros* : HENRI SIENKIEWICZ. — *Jeunes gens d'autrefois : Zawsza le Noir* : STANISLAS SZPOTANSKI. — *Souvenirs Polonais en France* : WILK OSSECKI. — *Jules Verne était-il Polonais ?* : D^r MARJAN STEPOWSKI. — *L'Action des Amis de la Pologne.*



LA COUR

Stanislas Ostoya-Chrostowski



Jalu Kurek

JEANNE D'ARC



Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs la traduction par M. Bernard Hamel de l'œuvre d'un jeune poète polonais d' « avant-garde », auquel l'Académie Polonaise vient de décerner son Prix de Littérature pour les Jeunes.

JEANNE D'ARC

sur le bûcher de Rouen s'adresse au Christ :

Je rêve avant que de mourir, avant que la mort me libère,
Que tu m'engloutiras un jour dans un éclair fulgurant,
et que tu m'emporteras loin vers une aurore claire,
par dessus les projectiles fous des étoiles filantes,
par dessus l'énormité des terres et l'infini des mers.
J'ai pensé ainsi : avant que la mort me libère,
je mourrai T'ayant sur mes lèvres et je ne me relèverai plus.

Si longtemps j'ai attendu ta voix. — J'attendais en vain.
Laisse que je t'entoure de mes bras, comme un arbre !
Il n'y a déjà plus d'autre France. — La France est en moi.
Je vais la prendre dans mes mains, la muer, en faire une
[armée.

Que je trouve mon rythme dans l'histoire et ma vérité dans
[la victoire.

Il y a la douleur des heureux et la douleur des souriants :
cette douleur je la lèverai vers Toi dans le martyre et dans
[l'espoir.

— A Toi seul je pense — O délice de tous les Saints !
Tu as allumé en moi cette flamme qui me dévore.
Et j'en meurs — droite et brasillante.
Tu m'élèveras un monument tout en or
dans les cœurs, soleils ardents.

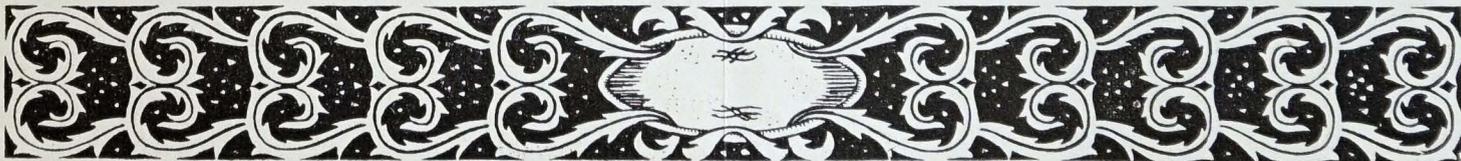
En moi tu as fait chanter la France comme une douce
[musique.
Tu as versé en moi la sainteté comme un vin fort entre mes
[lèvres.
Ton étendard est sur moi, ton étendard flotte sur l'armée,
je rendrai au roi son royaume et mettrai fin aux discours
[acides.

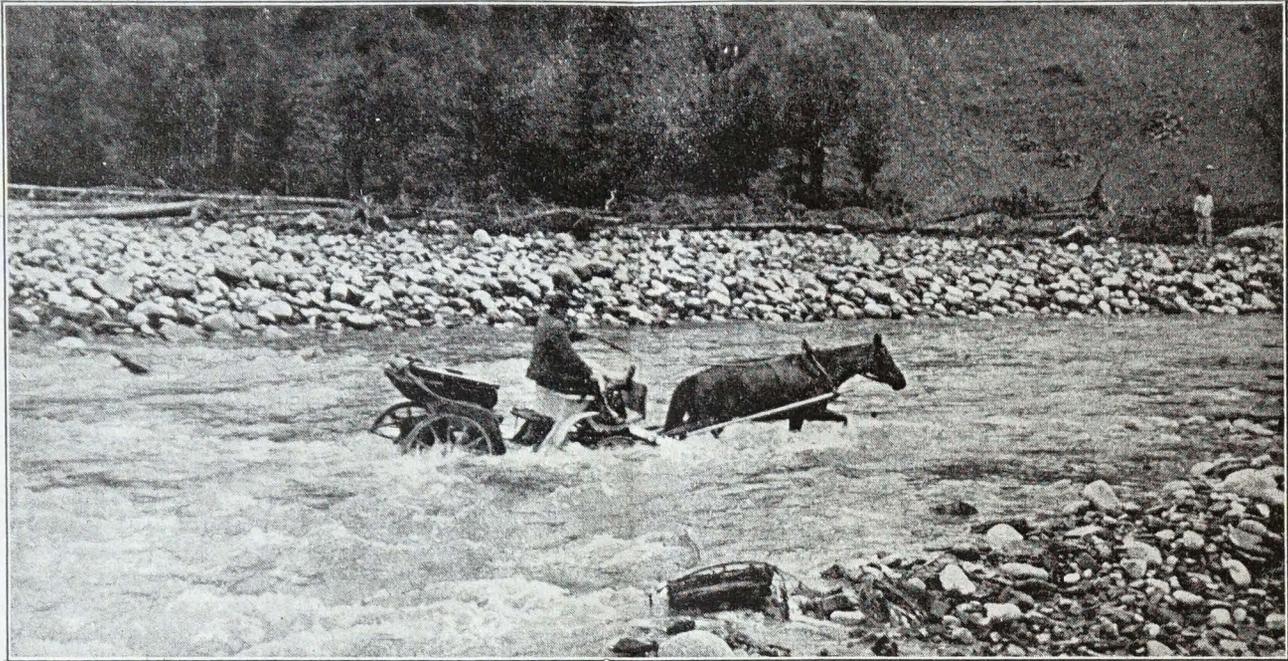
Où irais-je avec le flambeau ardent de l'Humilité,
moi — tour de triomphe sur ce pays de plaines et de mon-
[tagnes,
si ce n'est à Toi — guérison des malades,
avec Toi sur les lèvres combattre pour la liberté des terres
[et des mers.

Ce seul mot a été entre moi et Toi :
France, comme une cloche, — France, comme un phare.
Comment m'arrêter, quand de mon sein, brisé par le mal,
et de mon cœur, malade du feu, l'armée a besoin ?

Un jour la voix de l'archange brisera le silence de ces
[champs morts :
cette armée se lèvera, cette eau, cette terre, ces arbres,
et entreront en moi comme Tu es entré dans ma douleur,
au moment où tu m'as couverte de ma patrie comme d'un
[manteau tiède.

Je te rends tout l'espoir, la nostalgie et les combats près
[d'Orléans,
élevant les bras du bûcher, me noyant dans les flammes
[comme dans les fleurs,
— je suis la Simplicité des sentiers du Seigneur,
je suis la France, douceur du monde.





UNE ROUTE INONDÉE

La Pologne se relève du Désastre des Inondations



Quelle que soit la calamité qui vienne frapper le peuple polonais, elle rencontre toujours un courage qui la surmonte. On l'a vu au cours de l'histoire, on le constate aujourd'hui après les inondations catastrophiques de l'été dernier.

Les villages touchés par l'inondation se reconnaissent à ceci, qu'ils ont maintenant beaucoup de maisons neuves, et un certain nombre d'autres bâtiments en construction. L'œuvre de reconstruction ne progresse pas partout avec la même rapidité : mais on constate partout un grand effort.

Tout de suite après la catastrophe, les gens se sont hâtés de rebâtir pour tâcher de finir leur travail avant l'hiver. Partout, au cours de l'automne dernier, on entendait le fracas des planches clouées, des poutres sciées, des tuiles posées. Dans la voïevodie de Cracovie, les sinistrés ont été surtout aidés par la Société Générale d'Assurances Mutuelles, qui a accordé un crédit de 1.000.000 de zlotys pour la reconstruction des immeubles ruinés.

Afin de fixer l'étendue des pertes, la Société Générale d'Assurances Mutuelles a supprimé pour cette année les congés de ses employés et a envoyé sur place 30 personnes pour évaluer le sinistre. Les résultats ont permis de se rendre compte de l'immensité du désastre. Des constatations faites sur place,

il ressort que le nombre des immeubles endommagés à moins de 50 p. 100 de leur valeur serait de 16.000; les maisons et fermes totalement détruites, près d'un millier.

A côté de ces dégâts, les 1.000.000 de zlotys de la Société d'Assurances paraissent un remède bien insuffisant. Les prêts d'argent ont été accordés seulement aux propriétaires des immeubles qui avaient le plus souffert, afin qu'ils puissent les reconstruire. Ce sont des prêts faits pour 15 ans; le premier terme n'échoit que dans trois ans.

Mais ce n'est là qu'une partie de l'œuvre d'entraide aux sinistrés : il fallait leur fournir aussi le matériel nécessaire à la reconstruction, surtout le bois. Aussitôt que ces matériaux furent arrivés, la population se mit courageusement à l'ouvrage, sous la direction des Comités de districts, et l'œuvre a progressé rapidement. Les nouvelles constructions sont astreintes à des lois spéciales : elles doivent être élevées sur des fondements de 50 centimètres au-dessus de la terre et être couvertes de matériaux inflammables. Pour satisfaire à cette dernière condition, on a envoyé aux sinistrés 65 machines à fabriquer des tuiles en ciment.

Là où l'on n'a pu achever la construction avant l'hiver, on a du moins posé les fondations et la

charpente afin de pouvoir terminer la maison aux premiers jours du printemps.

On a naturellement cherché à remplacer les vieux bâtiments détruits par de solides constructions modernes, répondant à toutes les exigences de l'hygiène. C'est ainsi, par exemple, qu'ont été établies des cheminées à ventilation, que les locaux habitables ont été séparés des communs, et qu'on a fait des greniers dans les maisons qui doivent recevoir des touristes en été. Quatre types de maisons ont été adoptés suivant leur grandeur, et selon la région, plaines ou montagnes.

Mais si la reconstruction des immeubles sinistrés « à plus de 50 p. 100 » marche assez vite, il n'en est pas de même de celle des maisons moins endommagées, qui, pour la plupart, sont vieilles, à moitié démolies, et dont la réparation coûterait très cher ou serait même impossible, ou du moins, bien souvent, inutile. Pour celles-là, pas de crédits. Le Comité Général d'Aide aux Victimes de l'Inondation a bien donné 150.000 zlotys, et les Caisses Communales prêtent quelques centaines de zlotys; mais c'est tout à fait insuffisant. Heureusement que les sinistrés ont pu se procurer des matériaux, soit à bon marché, soit à crédit, soit, les plus pauvres, en échange de leur travail, et ils ont pu ainsi recommencer à bâtir.

Une autre catégorie de travaux est constituée par la réparation des poêles et cheminées, dont 15.500 ont été détruits dans la seule voïevodie de Cracovie. Malgré tous les efforts tentés pour que les maisons puissent être chauffées pendant l'hiver, on n'est arrivé jusqu'ici à en réparer que la moitié.

L'insuffisance des crédits, le retard dans la four-

niture de certains matériaux, dans diverses régions le manque d'ouvriers spécialisés, tout cela fait que la tragédie des sinistrés n'est pas encore près de finir. Dans beaucoup de régions, les difficultés de transport augmentent considérablement les prix. Aussi, bien des pauvres gens ont été obligés de passer l'hiver dans de tristes conditions : ici, ce sont plusieurs familles groupées dans une chaumière; là toute la famille se terre dans l'unique et étroite pièce qui bien souvent sert aussi d'abri à la vache et quelquefois à son petit veau... Ailleurs, on a construit en hâte, avec quelques planches, une hutte où les pauvres gens attendront en grelottant le printemps long à venir...

Il y a une catégorie de maisons qu'il ne faut pas songer à rebâtir : ce sont celles dans lesquelles l'eau a stagné de longs mois, et qui, rongées de moisissure, ne tarderont pas à s'écrouler, malgré leur belle apparence.

Quoiqu'il en soit, l'œuvre de reconstruction accomplie l'automne dernier est déjà imposante; elle a pu être menée à bien grâce à l'effort conjugué des comités de districts, des communes, et des habitants eux-mêmes. On aperçoit fréquemment, dans les surfaces inondées, spécialement dans les districts de Tarnow et de Brzesc, des villages qui possèdent quelques dizaines de maisons neuves et quelques dizaines d'autres en pleine reconstruction. Tout ce qui sera reconstruit après la catastrophe doit être un progrès sur ce qui a été détruit. De tout mal peut sortir un bien : des inondations sortira le relèvement de la culture et de l'hygiène dans les campagnes.

J. KRAWCZYNSKA.

Pour l'Avenir



La catastrophe des inondations de l'été dernier en Pologne a ajouté un nouveau souci à ceux, trop nombreux, qu'avait déjà ce pays : celui de prévoir le retour de telles calamités.

La voïevodie de Cracovie est la partie de la Pologne dans laquelle le système fluvial est le plus développée. La grande artère fluviale, la Vistule, à mesure qu'elle s'éloigne de sa source, reçoit des affluents de plus en plus nombreux. Tous ces torrents et rivières ont leur source dans les montagnes couvertes de neige, ce qui, au moment du dégel, peut causer des catastrophes. Celle qui s'est produite l'année dernière fera sentir ses résultats pendant plusieurs années encore.

La première cause de ces catastrophes, c'est le déboisement imprudent. On supprime ainsi de grandes surfaces humides qui sont des réservoirs d'eau naturels. Il faudra donc bien qu'on se décide à re-

boiser artificiellement ce qu'on a si inconsidérément déboisé dans les Carpathes.

Mais le déboisement n'est pas la seule cause des inondations des rivières polonaises. Elle provient aussi de ce que le cours des fleuves n'est pas régulé. Il faudra donc entreprendre des travaux techniques qui empêcheront la masse des eaux de se précipiter dans les campagnes aux moments de crues.

Il faut reconnaître que c'est moins à l'imprévoyance qu'au manque de fonds qu'il faut attribuer l'énorme extension prise par l'inondation. Bâtir des murs de soutènement pour enfermer les cours d'eau dans leur lit, construire de grands réservoirs afin d'emmagasiner les eaux qui se précipitent spontanément après la fonte des neiges, et cela pour des rivières parfois d'une longueur de plusieurs centaines de kilomètres, c'est en réalité un travail gi-

gantesque, qui exigerait, pour être mené à bien, quelques centaines de millions.

Avant la guerre, on s'était déjà occupé en Petite Pologne de la défense contre les inondations; plusieurs rivières avaient été régularisées et tout un système de constructions avait été entrepris pour la protection de Cracovie.

Depuis plus de trois ans on avait construit, aux points les plus importants, de grands réservoirs.

La plus remarquable construction de ce genre est une digue (mur en béton armé) en travers de la vallée de Sola, qui aura pour effet de fermer celle-ci, en formant un lac réservoir de 8 km. de long sur 800 m. de large.

La Sola qui se jette dans la Vistule près d'Oswiecim, est un des affluents qui y apportent les plus grandes masses d'eau. Son volume qui normalement est de 3 à 4 mètres cubes par seconde, atteint en temps de crues (ainsi au printemps 1932) jusqu'à 1185 mètres cubes par seconde. On comprend dès lors qu'une nouvelle masse d'eau venant se superposer spontanément au niveau de la Vistule déjà surélevé pour la même cause, produise un débordement très dangereux pour les localités riveraines. Près de la petite ville de Porabka, la vallée de la Sola se resserre pour n'atteindre en un certain endroit, que 250 mètres. C'est là qu'on a élevé le barrage, à peu près terminé. Actuellement, on travaille à l'aménagement des portes d'écluses d'où les eaux s'écouleront. Travail extrêmement compliqué! La hauteur du barrage est de 20 m. 5, par endroits de 31 m., et l'épaisseur en sera de 6 m. Le lac artificiel qu'il endiguera aura 12 mètres de profondeur en moyenne, il emmagasinera 31,2 millions de mètres cubes d'eau. Pendant les grandes crues, 300 à 365 mètres cubes s'écouleront par seconde, le surplus étant maintenu dans le réservoir. Le réservoir doit aussi fournir l'eau nécessaire à l'industrie des loca-

lités riveraines, car en temps de sécheresse, plusieurs installations ne peuvent souvent plus fonctionner, à cause du manque d'eau.

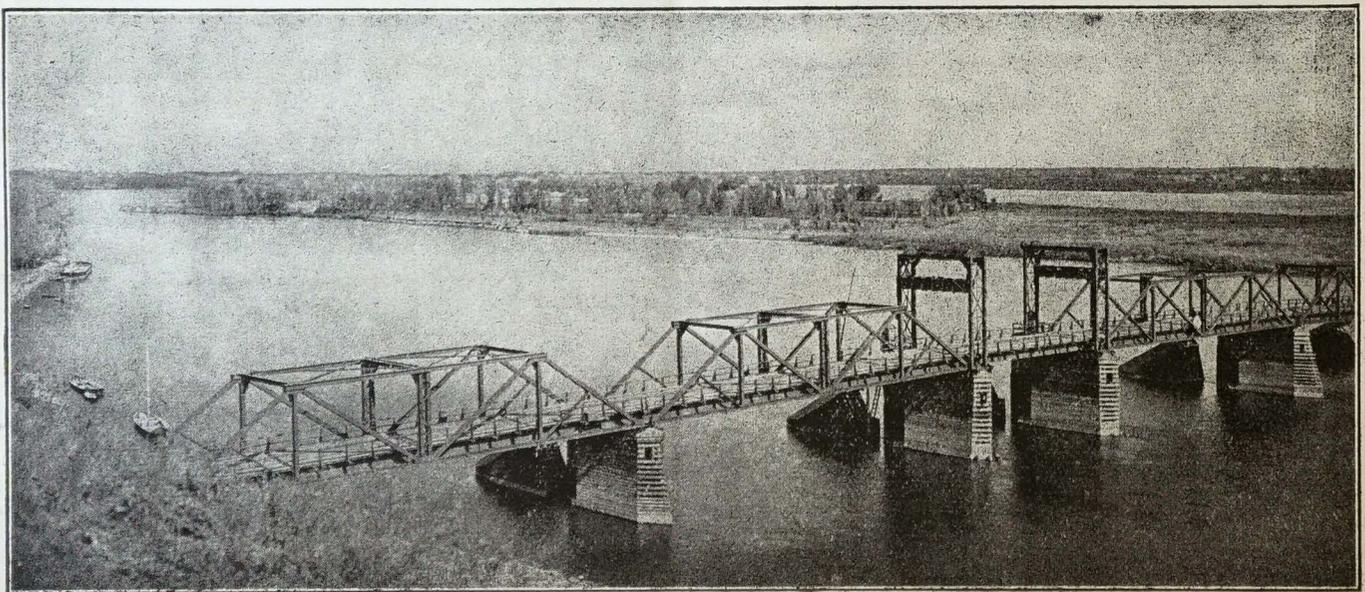
Le lit du bassin aura une superficie de 400 ha, et la moitié de cette étendue, appartenant à des particuliers, devra être expropriée.

En tout premier lieu, il faudra construire une route sur les bords pierreux du futur lac, et aussi un pont. La route actuelle passe par le fond de la vallée qui constituera le fond du lac. Il faudra aussi pratiquer dans le mur de soutènement des ouvertures par lesquelles jaillira l'eau, dont le courant doit être utilisé pour l'électrification des installations industrielles de la contrée.

A l'heure qu'il est, 1600 ouvriers travaillent à la construction du lac-réservoir, lequel, selon les prévisions, sera terminé en été 1936.

En même temps que ces travaux, on en mène d'autres parallèles, par exemple la réfection des rives des affluents de la Sola; puis la construction d'une route Zywiec-Kety sur la rive gauche de la rivière, à la place de la vieille route qui longeait la rive droite, et qui se trouve dans la partie inondée. Sur cette route sont construits de nombreux ponts, dont le plus important est celui de la Sola, en béton armé, d'une longueur de 75 mètres, et formé d'un seul arc.

Ce pont est le plus grand de ce type en Pologne. La construction, commencée en mai dernier, a été terminée en octobre, par conséquent très rapidement. On a rencontré de grandes difficultés par le fait que le lit de rochers de la Sola était à 13 mètres de profondeur et qu'il a fallu lutter avec le courant très rapide de la rivière. Trois équipes d'ouvriers se relayaient constamment, afin que les travaux fussent terminés avant les gelées. La construction de ce pont a coûté 280.000 zlotys et a occupé de nombreux chômeurs.



UN PONT SUR LA VISTULE

RADIO



Les postes émetteurs polonais à courtes ondes au Spitzberg.

L'expédition scientifique polonaise qui explorait la terre de Torrella au Spitzberg, jusqu'ici inconnue, a profité, durant la période de ses études, de trois postes émetteurs à courtes ondes, construits selon le projet du technologue électricien Trembinski. Le poids de ce poste ne dépasse pas 12 kilos.

Conférences polonaises sur ondes anglaises.

Les conférences diffusées par le Radio-Polonais ont attiré l'attention des milieux radiophoniques anglais, qui ont proposé à la direction du « Radio-Polskie » l'envoi à Londres de ses meilleurs feuilletons et des conférences à même d'intéresser les auditeurs anglais. Ces conférences, traduites en anglais, seront diffusées par la « British Broadcasting Company ».

Diffusion de la radio.

La Pologne dispose actuellement, en moyenne, d'un poste récepteur pour 19 familles, tandis que, l'année précédente, il n'y avait en Pologne qu'un appareil pour 22 familles.

Au Radio Polski

On vient d'entreprendre à la Radio-Polonaise toute une série de changements importants. C'est ainsi que le directeur de la section musicale annonce la limitation de la musique de jazz et des concerts vocaux au profit du développement et du perfectionnement du répertoire de la musique populaire. Le grand orchestre de la « Radio-Polonaise » se partagera en deux ensembles. A côté du grand orchestre, à l'instar des autres postes émetteurs mondiaux, un petit orchestre radiophonique exécutera d'intéressantes auditions, chaque après-midi. Le grand orchestre aura ainsi plus de temps pour préparer les concerts du soir. Le directeur Fitelberg a, d'ores et déjà, organisé une suite de concerts symphoniques de courte durée qui auront lieu chaque lundi soir.

La station de radio de Torun.

La ville de Torun vient d'être dotée d'une station de radio des plus importantes. Son antenne a une hauteur de 140 mètres, à laquelle il faut encore ajouter les 20 mètres d'un tuyau métallique. Vienne et Budapest sont seules à posséder des antennes analogues. Sa puissance est de 24 kw. et ses émissions se feront sur une longueur d'onde de 304 mètres.

Paderewski à la Radio.

Ignace Paderewski n'a jamais été un fervent de la radio. Il a pourtant accepté de donner un concert pour la « National Broadcasting Company ». Il a mis à cet accord trois conditions : le concert serait donné dans une salle possédant toutes les caractéristiques d'une salle de concert ; il ne durerait pas plus d'une heure ; et enfin, le programme serait établi par Paderewski lui-même, et ne serait pas discuté. Les journaux américains parlent de sommes fantastiques offertes pour ce concert au génial pianiste.

La vie de Chopin à la Radio.

Le poste de Varsovie a donné à ses auditeurs plusieurs séances sur la vie de Chopin, en forme de récits et de dialogues, illustrés, bien entendu, au piano par les œuvres de Chopin.

Les auditeurs polonais se plaignent que les scènes choisies dans la vie de l'artiste sont par trop déprimantes : seulement les douleurs de Chopin et son affreuse toux de poitrine, sa séparation avec Constance Gladkowska, son départ de la Pologne, son triste Noël dans la solitude à Vienne, sa maladie à Majorque, sa mort à Paris... Combien il est regrettable que ces tristes évocations n'aient pas été mêlées des scènes, tout aussi véridiques, et charmantes, auxquelles donnait lieu la gaieté de Chopin, ses drôleries et même ses grimaces ! Il n'est que de lire ses lettres ou celles de George Sand, pour savoir combien Chopin pouvait être amusant et spirituel !

Le bilan du plan de Lucerne.

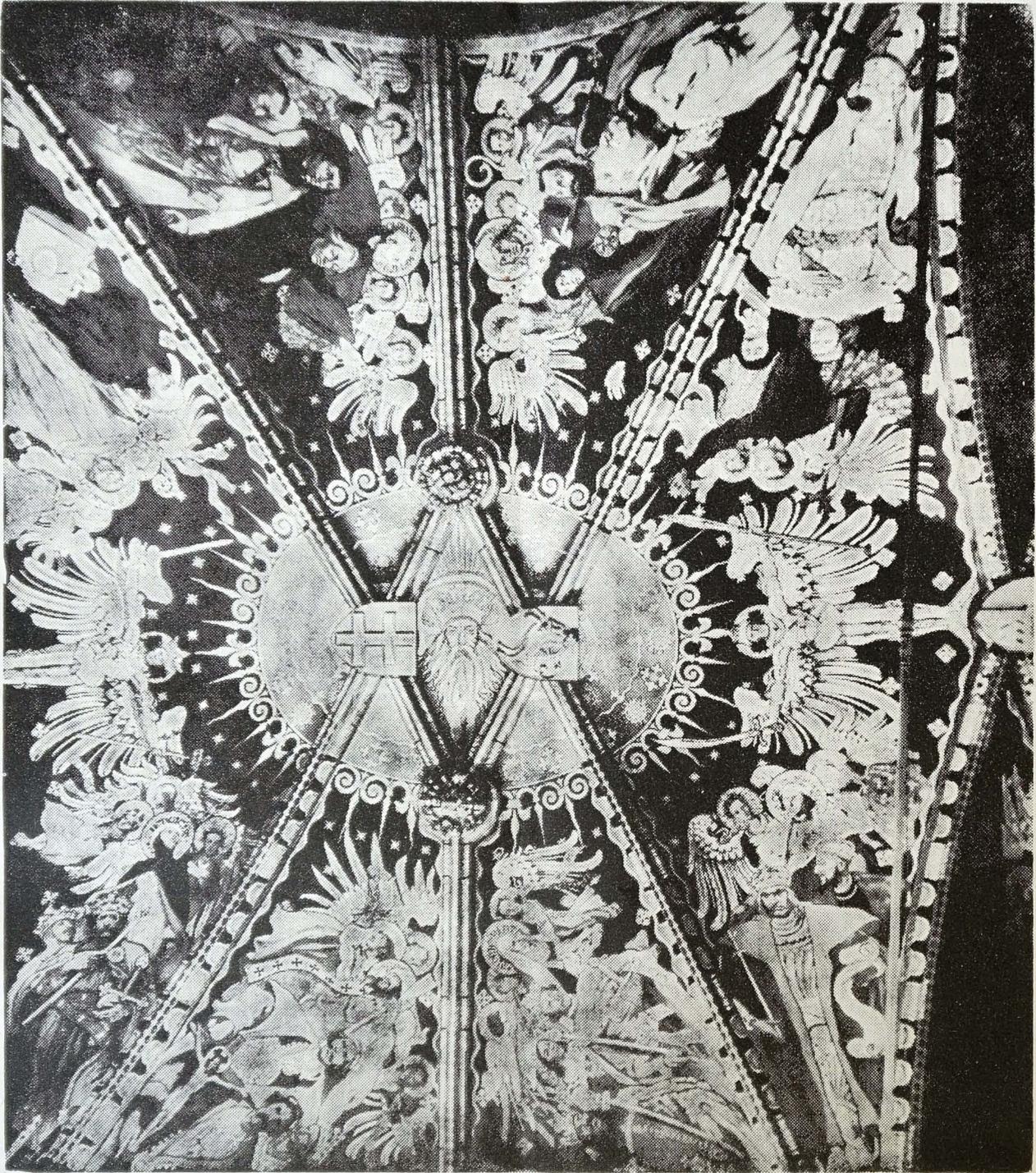
Pour la Pologne, le plan de Lucerne aura eu les conséquences suivantes : le poste de Katowice, célèbre par sa « Boîte aux lettres », et si cher aux auditeurs du monde entier, n'est maintenant plus entendu qu'à faible distance. De même celui de Léopol.

Varsovie et Wilno gardent leurs positions. En Pologne, on entend mieux désormais, parmi les postes français, ceux de Lyon, de Bordeaux, et le Poste Parisien.

Auditions pour les malades.

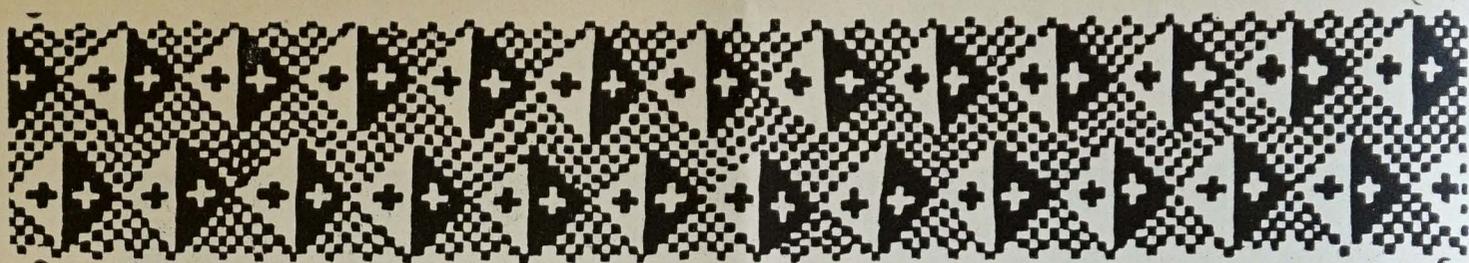
Le poste de Léopol donne de fréquentes auditions pour les malades, par les soins du Chanoine Rekas. « La Caisse radiophonique pour les malades » envoie à ses auditeurs, dans les villages, des postes offerts par les auditeurs plus riches. Cette année, les dons ont atteint, malgré la dureté des temps, la somme de 10.600 zlotys, soit plus de 30.000 francs.

Dans le monde de la radio, la Pologne est seule à avoir donné une telle extension à ce genre d'auditions, si précieuse aux déshérités.



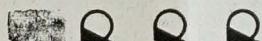
Voûte de la Chapelle de la Reine Sophie au Wawel

Par TETMAYER



Le Renvoi des Ouvriers Polonais

Gain ou Perte pour la France



L'Ouvrier français ne tire aucun profit du renvoi des ouvriers étrangers

Telles sont les conclusions qui ressortent des statistiques établies dans les différents établissements de l'industrie métallurgique du nord de la France.

La question des dernières ordonnances relatives à la limitation des ouvriers étrangers en France continue à intéresser vivement non seulement les diverses nationalités touchées par ces règlements, mais aussi les milieux industriels français. La preuve en est dans les nombreux articles qui paraissent dans les journaux politiques ou économiques de France.

« *Le Nord Industriel* », organe des sphères industrielles, pose nettement la question : « Pouvons-nous nous passer entièrement des ouvriers étrangers en France ? » A quoi les personnes compétentes répondent, par la voix du même journal : « Actuellement, non ; ils nous sont nécessaires dans les branches suivantes :

1° dans l'agriculture, délaissée par les ouvriers français, qui s'imaginent à tort trouver en ville une vie plus facile, des gains plus élevés, des distractions plus nombreuses ;

2° dans certaines industries où les ouvriers français sont en nombre insuffisant : mines, briquetteries, zingueries, etc...

« *Le Nord Industriel* » termine par les réflexions suivantes : « A notre avis, il sera difficile de diminuer rapidement dans l'industrie la proportion des travailleurs étrangers, et de trouver des Français qui accepteraient et seraient capables de prendre la place de ces étrangers ou des ouvriers qui viennent tous les jours de Belgique faire leur journée de travail en France. Cela sera encore plus difficile pour les usines éloignées des centres industriels. »

L'opinion de l'organe des sphères industrielles du Nord ne fait que répéter l'opinion de nombreux journalistes : à savoir que le problème n'est pas aussi simple qu'on se l'imagine ! Il ne suffit pas de renvoyer un certain nombre de salariés étrangers et d'espérer les remplacer par le même nombre de salariés français. Cela dépend des conditions particulières à chaque industrie, du genre de travail, etc...

Dans les mines, les Polonais sont indispensables.

Les journaux d'opinions les plus opposées sont unanimes à reconnaître l'imprévoyance et le danger d'une politique xénophobe.

L'organe le plus important du parti socialiste français, *le Populaire*, publie un article intitulé : « Le mensonge des expulsions d'étrangers en France ». Nous lisons dans cet article : « Quand, il y a deux ans de cela, on commença à expulser les travailleurs étrangers de France, on s'imagina qu'il serait parfaitement facile de diminuer de cette façon le chômage. Le Français prendrait la place laissée libre par l'étranger et tout serait arrangé sans difficulté. Mais on n'avait pas pris en considération ce fait que l'étranger travaille dans des conditions plus dures que le Français, et que même si sa place reste libre, il est douteux que ce dernier veuille bien l'occuper. »

« Combien y a-t-il de travailleurs étrangers en France ? demande le *Temps*. Au recensement de 1911 on comptait 528.000 salariés étrangers, sans les membres de leurs familles. A la veille de la crise, en 1930, ils étaient environ 1.300.000. Notez que cette immigration, si massive qu'elle paraisse, n'avait pas même comblé le vide creusé par la guerre dans les rangs de nos travailleurs. Un grand nombre d'étrangers sont partis d'eux-mêmes pendant la crise, et il est probable qu'aujourd'hui, il y a à peine 800.000 travailleurs étrangers en France.

« Ce chiffre paraît néanmoins considérable et beaucoup de personnes se plaisent à le mettre en regard de celui de nos chômeurs complets, environ 350 mille. De ce rapprochement, elles sont tentées de conclure qu'il suffirait de renvoyer chez eux 350.000 étrangers pour supprimer le chômage. C'est aller un peu vite en besogne.

« Il serait impossible, en effet, dans la plupart des cas, de remplacer les ouvriers étrangers par des chômeurs français. L'expérience en est faite tous les jours, quand les entreprises présentent aux offices de placement leurs offres d'emploi. Les employeurs,

en général, ne demanderaient pas mieux que d'embaucher des Français de préférence aux étrangers. Mais pour beaucoup de métiers, notamment des métiers spécialisés, ils ne trouvent pas d'ouvriers français. Il est, d'autre part, des travaux que beaucoup de nos chômeurs — cela se comprend sans peine — ne veulent pas accepter. Obligera-t-on un employé à travailler comme manœuvre ? un ouvrier parisien à s'embaucher dans une ferme ?

« En vertu de la loi du 10 août 1932, l'emploi de la main-d'œuvre étrangère a été limité dans un grand nombre de professions. Ce contingentement est déjà gênant, et pourtant l'administration, après avis des organisations ouvrières et patronales, a été obligée parfois de fixer des pourcentages très élevés. C'est la meilleure preuve que notre économie ne saurait se passer d'une main-d'œuvre d'appoint. A supposer que tous les étrangers fussent chassés, le chômage ne disparaîtrait pas pour cela, bien au contraire. Malgré la crise, une pénurie de main-d'œuvre se ferait sentir et, de nombreuses entreprises se trouvant en butte à cette difficulté, le chômage, atténué peut-être sur certains points, s'aggraverait sur d'autres. »

Dans *l'Ere Nouvelle*, le député Gratien, du parti radical, écrit : « La crise actuelle cessera et alors il faudra s'adresser aux mineurs polonais. Ce jour-là, ils nous refuseront peut-être de venir, sachant qu'ils peuvent être expulsés brutalement d'un moment à l'autre. »

De son côté, le *Courrier illustré de Cracovie* remarque : « La situation est catastrophique dans le Midi de la France : des villages entiers sont abandonnés, des maisons tombent en ruines, parce que la population a abandonné les champs pour aller à la ville.

Ces gens, cherchant un travail facile, n'iront pas travailler dans les mines de charbon, ou dans la métallurgie.

« On a remarqué aussi, parmi les chômeurs français, une disposition caractéristique : c'est qu'ils ne veulent pas se rendre dans une autre ville que la leur, même s'ils sont assurés de trouver là du travail. On a observé le même phénomène en Belgique, où on n'a pu décider les mineurs de Borinage à aller au Limbourg, où l'on cherche des ouvriers.

« Quand on a renvoyé les ouvriers étrangers de France, on n'a pas songé que la grande guerre a fauché un million et demi d'hommes qu'il a bien fallu remplacer par des travailleurs étrangers. Cette situation ne s'est pas améliorée ensuite, car le nombre des naissances baisse d'année en année en France. L'éloignement des étrangers, dans ces conditions, non seulement n'a rien changé à l'état actuel du chômage dans ce pays, mais encore lui fera tort quand la crise actuelle passera et que nous reviendrons à des conditions économiques normales : car il est difficile d'imaginer que des hommes renvoyés brutalement aient foi ensuite en les belles promesses qui leur seront faites. »

Et pour terminer cette revue de la grande presse, citons ces réflexions, pleines d'humanité, de M. Déat, dans *l'Œuvre* : « La majorité de ces travailleurs ne sont venus chez nous que parce que nous les y avons appelés, quand ils nous étaient nécessaires. Se comporter avec eux comme avec de simples marchandises ou des outils, ce serait se conformer aux mœurs économiques actuelles, mais ce serait aussi fouler aux pieds le droit des gens le plus élémentaire. »



LES OUVRIERS POLONAIS, EN 1914, SE SONT ENROLÉS EN MASSE AU SERVICE DE LA FRANCE

Les Idées de M. Moscicki



Il est d'un haut intérêt de connaître les idées d'un savant devenu homme d'Etat. Le professeur Moscicki, président de la République polonaise, a livré les siennes à M. Konrad Wrzós, au cours d'une récente interview. On pourrait les comparer à celles d'un Painlevé, mathématicien et ministre.

— Que pensez-vous, M. le Président, du régime communiste ?

Un sourire. Et le Président répond :

— Voilà certes, une expérience des plus instructives. Mais c'est en même temps un exemple prouvant que toute tentative de réformer le monde sur un mode imposé a priori, est vouée à l'échec.

Ce n'est plus l'homme d'Etat, c'est le savant qui prend la parole.

— Dans son travail créateur, le naturaliste doit consacrer beaucoup de temps à la réalisation de ses expériences. Aussi peu compliquée que soit l'expérience, il arrive parfois qu'au dernier moment l'opérateur constate une erreur. Or, il importe de réduire au minimum le nombre de ces erreurs. Il faut donc tout corriger jusqu'à ce qu'on ait atteint la phase finale : le moment où toutes les chances d'erreur sont supprimées, quand nul réactif ne serait plus sacrifié en vain ; dès lors, la réalisation devient possible.

Or, voyez-vous, continue le Président, un problème aussi compliqué qu'est celui du régime économique présente beaucoup d'analogies avec les expériences de laboratoire. Seulement, celles-là coûtent cher. Et le prix est plus élevé, c'est celui de la douleur et du sang. Un naturaliste ne saurait recourir à de telles expériences.

— Et que pensez-vous, Monsieur le Président du programme communiste ?

— J'estime que même les Etats basés sur un autre régime peuvent parfois en tirer parti. Et je dirais même qu'ils peuvent le faire avec plus de succès encore, leurs chances de réalisation et leurs méthodes de propagation étant peut-être supérieures. Pourtant, un problème aussi compliqué qu'est celui du régime ne peut qu'évoluer progressivement.

— Alors à votre avis, l'idéal...

— L'idéal, c'est une collaboration harmonieuse de tous. La réduction au minimum des antinomies entre individus, peuples, Etats.

— Vous avez dit, M. le Président, qu'en théorie le régime capitaliste peut vivre encore. Ce régime est-il parfait ?

— Nul régime n'est ni parfait, ni achevé. L'univers se meut sans cesse et il doit se mouvoir : monter toujours plus haut. Je ne conçois pas de régime figé dans une forme définitive quelconque : tout régime

doit vivre, donc : évoluer. Or, l'évolution d'un régime ne peut être qu'ascension. L'espérance de progresser, forte des résultats acquis, est la ressource suprême de l'homme. Dès qu'on a confiance dans les effets de son labeur, et dès qu'on espère un avenir meilleur, on finit par vaincre les obstacles.

— Ne croyez-vous pas, M. le Président, que le régime capitaliste nécessite des réformes ? Tout à l'heure vous parliez de sa faiblesse. Ne devrait-il pas lui aussi évoluer vers un « mieux » ?

— Naturellement, une telle évolution s'impose et il est temps qu'elle commence pour lui. J'ai l'impression qu'en ce moment, le capitalisme est arrivé à son tournant. Et j'espère que l'évolution du monde commencera par la guérison du régime. Des modifications successives et pas trop hâtives, voilà qui pourrait assurer un avenir prospère.

— Dans ce progrès, quel serait le rôle de la Pologne ?

Le Président évoque son entretien avec un Anglais qui lui dit un jour : « Nous autres, hommes d'Occident, nous courons tous après l'omnipotent dollar. » Ce dollar, notre Anglais ne l'aperçut point en Pologne, non pas que nous soyons plus pauvres que l'Occident, mais parce que dans ce pays on vise d'autres buts encore que le fameux « enrichissez-vous » de l'Occident.

— Là-bas, dit le Président, déjà les adolescents craignent de passer pour des idéalistes, de peur du ridicule les mots « idéaliste », « romantique » et « fou » y étant considérés comme des synonymes. Les Polonais, eux, se livrent corps et âme à leur idéal. L'argent ne joue aucun rôle dans leurs élans. Il y a dans notre pays bon nombre de gens qui trouvent leur satisfaction entière dans le travail même : non pas dans l'argent ou dans les affaires.

— Je suis un homme positif, dit-il. Si j'attaque la démoralisation que suscite l'argent, je ne suis nullement ennemi de la prospérité. Au contraire, il faut une prospérité universelle sans laquelle il n'y aurait point de consommation, et partant, de production. En augmentant la production, il faudra à l'avenir créer des contingences favorables pour les travailleurs. C'est à cette condition uniquement que nous pourrons sortir de la misère. Je suis partisan du travail qui augmente la prospérité. Dans la misère, peu de choses peuvent réussir ; par contre, elle permet de comprendre pas mal de choses. Il faut travailler pour la prospérité universelle. Mais cela signifie tout autre chose qu'arracher à notre prochain sa ration de pain quotidien.

Et quand M. Moscicki reprend le thème de la cupidité des hommes, je vois sur son noble visage la même expression de dégoût. Il ne parle plus de la gran-

de guerre, résultat de la convoitise des terres d'autrui, mais des spéculations effrénées.

— Des hyènes manient les tenailles qui étreignent le monde, dit-il. Sont-ce les grandes spéculations des bourses américaines et les gains problématiques qui en résultent, qui augmentent la prospérité générale?

Et après un moment de réflexion :

— Vous voulez savoir quelles sont les affaires honnêtes? Tout travail créateur en est une. Vous voulez que je vous cite l'exemple d'un métier loyal? C'est celui d'agriculteur qui n'empiète jamais sur les intérêts de l'Etat, de la collectivité. Car notez, ajoute le Président, que tous les efforts en vue d'augmenter les bénéfices de l'agriculture ne dérogent nullement à l'intérêt général, dans les pays agricoles, bien entendu. C'est la prospérité de l'agriculture qui est la source de la prospérité générale. C'est elle qui signifie l'épanouissement de l'Etat. Sont-ce les opérations financières qui construisent quoi que ce soit? Non

seulement, elles ne construisent rien, mais souvent elles s'avèrent destructives. Or, le rôle du capital est de construire.

...Il se faisait tard quand je quittai le petit salon où M. le Président Moscicki venait de me dire tant de choses empreintes de noblesse, en me laissant entrevoir beaucoup d'idées d'une réelle beauté et qui prêtent à la méditation. Car ce n'était pas qu'un banal énoncé d'un Chef d'Etat. C'étaient les idées du professeur Ignace Moscicki, grand naturaliste, penseur profond, enthousiaste de la science.

Son noble idéalisme, sa grande bonté, sa sagesse profonde, et aussi cette indulgence, cette compassion pour tout ce qui souffre, et ses yeux limpides et perspicaces : telle est la vraie légende de l'homme qui est le Président de la République Polonaise.

Konrad WRZOS.

Ville de Pétrole et Ville d'Eau



Boryslaw ne doit pas être en Pologne, en dépit de la géographie, mais en Amérique, à Mossoul à Bakou, où l'on voudra... Mais en Pologne? C'est tout à fait invraisemblable.

J'arrive de Kolomya et du pays Houtsoule où les femmes vont nu-pieds, vêtues de longues chemises brodées aux épaules et au col. J'ai passé la nuit à Chodorow, malgré le conseil d'un staroste qui me disait dans le train :

— Croyez-moi, on ne couche pas à Chodorow...

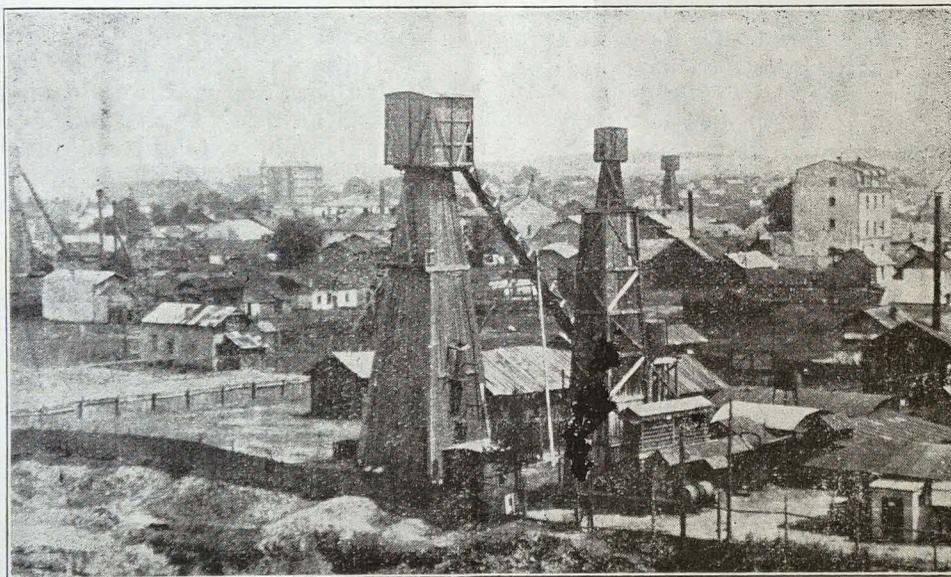
Allez plutôt jusqu'à Lwow, vous reviendrez demain.

— Mais il y a trois cents kilomètres!

— C'est bien possible... Mais à Chodorow! Croyez-moi, c'est impossible.

J'ai eu l'imprudence de ne pas croire le staroste et j'ai couché à Chodorow. L'hôtel était ignoble et je n'ai pas eu le courage de me déshabiller. Le Juif m'a demandé de payer la chambre d'avance. Il connaît bien la qualité de sa maison.

Et en sortant au petit jour livide de Chodorow



PUITS DE PÉTROLE A BORYSLAW



PISCINE A TRUSKAWIEC

dont je n'ai rien vu qu'une rue défoncée et boueuse. j'arrive à Boryslaw où je reçois l'accueil le plus cordial et le plus empressé.

On connaît la physionomie des villes de pétrole; toutes se ressemblent, et nos géographies nous les ont montrées depuis longtemps. Ces tours de bois à haute tête cubique, noires et grasses et qui semblent tenir au sol par une longue béquille oblique, marquent les emplacements des puits.

Il y a 4.000 puits à Boryslaw, sur un espace de 15 kilomètres carrés environ. C'est dire qu'ils sont les uns près des autres, forêt de têtes noires qui hérissent la vallée saccagée, coupée de pistes et de routes, et les collines environnantes.

1200 puits sont en activité, que l'on reconnaît au panache de fumée blanche qui les couronne. Tout vit ici du pétrole et pour le pétrole. Sur 40.000 habitants, il y a 6.000 ouvriers polonais; les paysans sont ukrainiens, les commerçants juifs. Pas de confusion possible.

La terre a valu jusqu'à 12.000 dollars l'hectare, et de plus, l'acheteur abandonne 20 p. 100 de la production de pétrole. Il y a bien, il est vrai, un projet gouvernemental de nationaliser les mines de pétrole; mais il n'y aura peut-être plus de pétrole quand le projet aboutira, car la production commence à baisser.

De plus, l'extraction en revient assez cher; il faut forer de 1400 à 2000 mètres, et le salaire des ouvriers est assez élevé en comparaison des salaires dans le reste de la Pologne.

Du haut des collines qui dominent Boryslaw, le spectacle est saisissant : un paysage de guerre. Tous ces puits noirs, on dirait des arbres mutilés, et ces puits innombrables, ces terrains lépreux, ces fumées blanches, ces taillis dévastés, n'est-ce pas ainsi que nous apparaissaient les forêts où campaient les troupes?

Dans la ville construite hâtivement et qui disparaîtra un jour avec le dernier puits à pétrole, règne

une activité qui n'a rien de polonais. Des bars, des dancings, des salons de thé... Je suis entré dans l'un d'eux. Un phonographe était en train de moudre un tango quelconque, des femmes peintes buvaient du chocolat... Un café de petite ville qui veut être moderne...

Toute la poésie de Boryslaw est dans son paysage forcené d'activité, dans ces puits où rien n'a été fait pour l'œil, où tout est strictement indispensable, et qui se dressent les uns à côté des autres, les uns contre les autres, car de nombreuses sociétés rivales existent ici... Cette lutte de toutes les heures, pour ravir au voisin ce précieux pétrole qui dort à 1500 mètres sous terre, quel but exaltant pour de jeunes imaginations!

Un chauffeur fou m'a emmené à Drohobycz, où aboutit tout ou presque tout le pétrole extrait de Boryslaw. Drohobycz est la ville des raffineries. J'ai bien failli ne jamais la voir. Le chauffeur accélère en doublant les voitures de paysans; dans la boue grasse, l'auto fait des embardées qui me promènent d'une banquette à l'autre. Vous voyez bien que nous sommes en Amérique!

La grande raffinerie de Drohobycz appartient à l'Etat. On me dit avec orgueil que c'est la plus grande d'Europe. Elle occupe environ 700 hommes. 900 wagons d'huile brute (soit 9.000 tonnes) y sont raffinés par mois. La Pologne tout entière ne produit que 50.000 tonnes par mois. Le pétrole vient de Boryslaw à Drohobycz par pipe-line. J'ai erré pendant plus de deux heures dans la raffinerie où un ingénieur chimiste m'a montré toutes les opérations qui font, avec l'huile brute, de l'essence, du pétrole, de l'huile, de la parafine, de l'asphalte, du coke même. Tout un monde de distillations et de transformations, dans un décor d'immenses cheminées, de réservoirs, de machines à distiller, de tuyauteries, d'escaliers de fer et de fours à gaz... L'ingénieur a reçu la mission de me montrer la raffinerie, il ne me fera grâce de rien, j'aurai tout vu, et entendu un

cours complet de chimie appliquée, fait d'ailleurs avec la meilleure grâce du monde et une clarté que je souhaite à tous les professeurs de chimie.

Mais j'en ai assez de tout ce pétrole. Echappons-nous ! Il y a à Drohobycz trois églises de bois qui, à elles seules, valent le voyage. L'une surtout, l'église grecque catholique de Saint-Georges, passe pour la plus belle église de bois de toute la Pologne. Oublions donc la parafine et que cette cheminée à 80 mètres de haut et que le gaz chauffe à 300°, et réfugions-nous dans l'enclos tranquille et ombragé où la petite église précieuse sommeille.

On dirait un jardin enchanté. Si près de la ville industrielle et pourtant si loin dans le passé et dans le rêve ! Qu'a-t-elle de commun, la petite église à trois clochetons et à galeries délicates, avec la vie trépidante d'alentour ? Tout près d'elle, un campanile un peu lourd abrite les cloches à voix grêle. Une clôture de bois entoure la colline que couronne cet ensemble harmonieux de clochers à bulbe, de toits pointus, de galeries, comme pour l'isoler du monde extérieur et la mieux préserver.

Des enfants sont allés me chercher la clef. Enchantement du demi-jour qui éclaire tardivement les fresques d'or. Des figures byzantines rêvent sur les murs de bois, des gestes cérémonieux et figés s'estompent dans des choses bleues, dans des choses roses... Des Christs, des Madones au visage étroit et aux yeux longs et des scènes étranges de l'ancien testament, toute une floraison d'images habille les trois salles jusqu'aux dômes pleins d'ombre.

Les enfants m'accompagnent et parlent à voix haute ; les songes ne viendront pas que chasseraient ces âmes réalistes. Quand j'ai donné aux enfants quelques grosz, ils dansaient de joie sur le gazon de l'enclos. Leur mère a refermé la porte de la petite église avec un gros cadenas. Et la petite église retrouve sa solitude et son âme...

Que m'importent à présent la raffinerie et les statistiques orgueilleuses ? Drohobycz n'est plus pour moi que trois clochetons de bois sur la colline, où des peintres naïfs peignirent autrefois les vieux rêves des hommes et les leurs. Seule sous les arbres, avec ces enfants aux âmes fermées, luttera-t-elle longtemps encore contre la vie moderne qui l'enserme ? Elle est le dernier bastion de l'indépendance de l'esprit ; à Drohobycz le pétrole seul est roi.

M. Roman Jarosz, fils du propriétaire des bains de Truskawiec, m'a envoyé prendre en auto. Il veut me faire visiter la jolie ville d'eau célèbre par ses huit sources minérales et particulièrement par la source Naftusia.

C'est une oasis de paix que cette ville d'eau. Si près de Boryslaw et de Drohobycz, elle n'a pas l'air de s'émouvoir, dans ses bois de sapins, de ce voisinage plébéen. Ses parcs sont modernes et agréablement composés, ses chalets et ses villas ne dépareraient pas nos villes d'eaux et la clientèle en est choisie et sympathique.

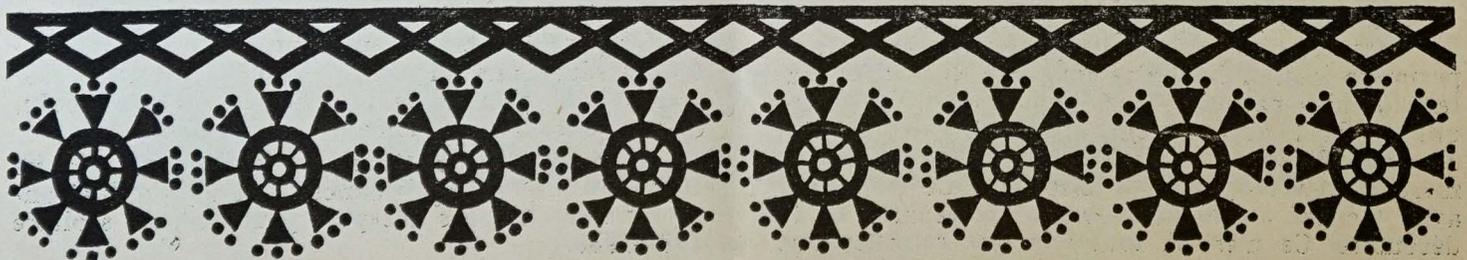
Mais la merveille de Truskawiec, c'est la piscine de Pomiarki, créée par M. Jarosz. Cette vaste piscine est un véritable établissement de bains d'eau salée et sulfureuse, à l'air et au soleil. L'eau s'y renouvelle constamment et une plage avec tennis, tentes, parquets de danse, fauteuils de rotin, a été aménagée à côté de la piscine. Pomiarki occupe le centre d'un cirque de montagnes et de forêts ; des gradins et des villas entourent l'immense piscine où les plus jolies baigneuses de Truskawiec viennent prendre leurs ébats et montrer leurs élégances. M. Jarosz a eu là une idée de génie, à base de psychologie féminine.

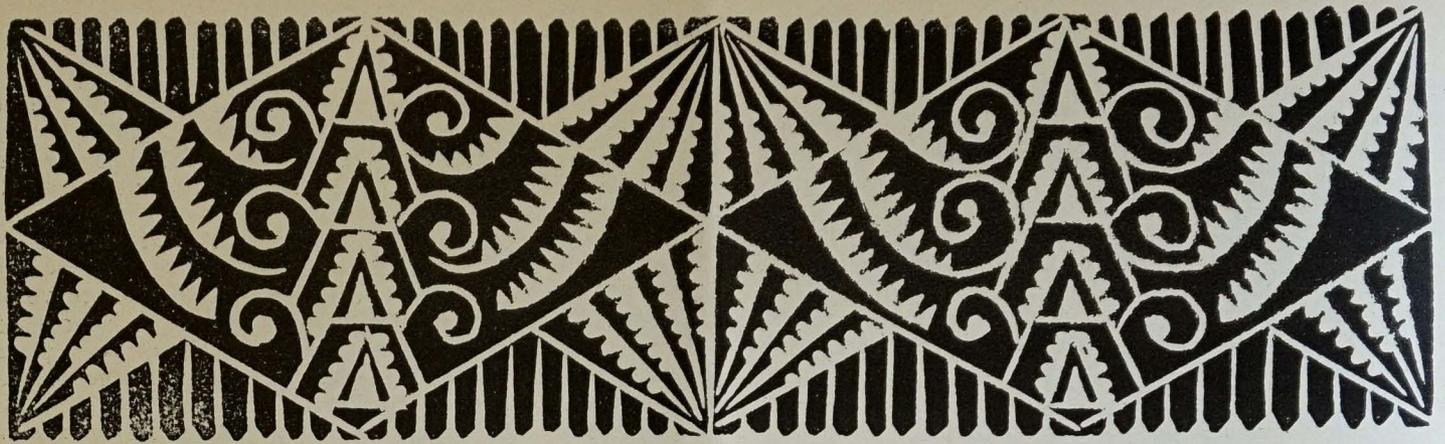
Qu'importe après cela le petit musée qu'il a constitué et où sont réunis 25.000 papillons ? Il y aura bien à Pomiarki quelques vieux messieurs pour venir les voir de temps en temps et s'intéresser à leurs ailes splendides et mortes. Mais ils n'auraient pas suffi à faire la fortune de Pomiarki. L'eau sulfureuse, et les femmes, y ont réussi : Pomiarki est devenu un des centres balnéaires de la Pologne.

En rentrant à Truskawiec, le bon docteur qui m'accompagne me fait visiter l'établissement de bains, très moderne et très quelconque. Depuis Caracalla, c'est étonnant comme les établissements de bains ont fait peu de progrès. Ailleurs on prépare des bains de boue, en délayant et en faisant cuire dans une grande marmite de la terre recueillie près de Pomiarki. J'ai vu quelque scène semblable autrefois sur les murs d'une église de bois. Dans la grande marmite, c'étaient de pauvres damnés qui cuisaient, évêques, moines, femmes adultères et brigands ou hommes de loi. Mais les garçons qui entretiennent le feu sous celle-ci ressemblent aux diables qui activaient, avec de vieux soufflets, le feu sous l'autre.

Sauvons-nous ! Adieu, Truskawiec !

Abel MOREAU.





A travers l'Enseignement



Trop d'intellectuels

Comme en France, se pose en Pologne la question du surnombre des intellectuels.

L'Express du Matin écrit à ce sujet :

« Nous sommes témoins d'une grande affluence de candidats aux fonctions de travailleurs intellectuels. Selon les données du « Petit Annuaire Statistique » pour l'an 1931, le nombre des élèves ayant terminé leurs études aux lycées, aux écoles normales supérieures ainsi qu'aux écoles professionnelles était de 35.246, celui des diplômés des hautes écoles — de 4.951. Au total l'accroissement annuel des personnes possédant l'instruction secondaire et supérieure se monte à plus de 40.000. Vu cette affluence, la masse des travailleurs en chômage, ne possédant pas de certificats scolaires, n'ont aucune chance d'obtenir du travail. Le nombre de ces chômeurs, selon les statistiques, a été, en septembre 1932, de 120.000, et s'est accru en 1933.

«... Le processus de déclassement se produit avec rapidité. Il se fait d'une manière chaotique, sans plan quelconque et provoque bon nombre de bouleversements et de tragédies.

« Il manque toujours un régulateur du marché du travail intellectuel. »

Mais, par la force des choses, le nombre des étudiants décroît.

Les temps sont durs pour chacun, d'it « l'Echo de Varsovie », et la jeunesse estudiantine est la première à subir le contre-coup des difficultés matérielles des parents. Ainsi apprenons-nous, en ce qui touche l'enseignement supérieur, que 700 étudiants de l'Université de Varsovie n'ont pas été en mesure de verser leurs inscriptions. Le terme qui avait été fixé au 26 novembre a été reporté au 10 décembre. Ce n'est là toutefois que retarder une

difficulté qui ne saurait être réglée par le seul fait de son ajournement.

Si l'on considère les différentes Facultés de Varsovie, on voit que le nombre des étudiants inscrits a partout diminué très sensiblement cette année. C'est ainsi par exemple qu'à la Faculté de Droit, contrairement à ce qui se passait les années précédentes, on a inscrit tous ceux qui se présentaient, car pour la première fois depuis bien longtemps le nombre des demandes n'a pas dépassé le contingent prévu. A la Faculté des Lettres, on a eu à peine 300 inscriptions, c'est-à-dire la moitié environ au chiffre par des années précédentes. A l'Ecole Centrale d'Economie Rurale, 260 inscriptions, au lieu des 300 de l'année dernière. La différence a été particulièrement sensible dans la section agricole de cette école, où l'on a noté 67 étudiants, alors qu'il y en avait 123 aux dernières inscriptions. A l'Ecole Polytechnique de Varsovie, les demandes de nouvelles inscriptions ne forment que 80 p. 100 du chiffre d'autrefois. Il faut d'ailleurs noter que malgré cette diminution, on n'a pu accepter toutes les demandes. Sur les 1.500 postulants, on en a pris 700, dont 655 ont subi le concours d'entrée, et le reste est venu d'autres écoles, ou possédait des diplômes étrangers. Sur ces 700 élèves, il y a 180 ingénieurs non spécialisés, 175 mécaniciens, 100 électriciens, 120 chimistes et 100 architectes.

A l'Université de Cracovie, le nombre des étudiants inscrits pour cette année accuse une diminution de 12 p. 100 sur les années précédentes. Ce chiffre peut être encore diminué, car plusieurs étudiants n'ont pas encore acquitté les droits d'inscription, et s'ils ne le font pas en temps voulu, ils seront rayés des listes de la Faculté.

A la Faculté de Médecine de Varsovie, on ne reconnaît plus les équivalences : les diplômes étrangers ne seront plus acceptés pour l'année scolaire 1937-1938.

Le budget de l'enseignement

On sait que la Pologne a inauguré depuis l'année dernière, de sérieuses réformes dans l'enseignement primaire et secondaire. Cette réforme sera poursuivie également au cours de cette année. M. Jedrzejewicz, ministre de l'Instruction publique, a annoncé que pour cette année, le budget de l'Instruction publique a été augmenté de 1 million 380.540 zlotys et, qu'à partir du 1^{er} janvier, 25.000 instituteurs et professeurs d'enseignement secondaire seront proposés à l'avancement. Au cours de cette année également, il sera construit 1.500 nouvelles salles de classes et 2.000.000 de zlotys seront affectés à la construction d'écoles primaires. Pour ce qui est de l'enseignement supérieur, l'aide matérielle accordée à la jeunesse ne fait que s'accroître et cette année 10 p. 100 de la jeunesse estudiantine bénéficient, sous forme de bourses, de l'encouragement de l'Etat.

L'enseignement primaire

Selon les dernières données de l'Office Statistique Central il y avait en Pologne, au cours de l'année scolaire 1933-34, 27.277 écoles primaires où enseignent 80.552 instituteurs. Ces écoles sont fréquentées par 4.623.714 élèves dont 2.375.055 garçons et 2.248.658 filles.

Divers

Le grand industriel japonais M. Taakaharu Mitsui vient de faire à l'Université de Varsovie don de la somme de 30.000 yens (environ 80.000 zlotys) pour être employés à l'institution d'une chaire de japonologie.

Une Université polonaise a été créée à Dantzig, grâce au concours du Cercle Polonais.

A Dijon, a été créée, près de l'Université, une

chaire de polonais. Le lecteur polonais en est M. Brablec.

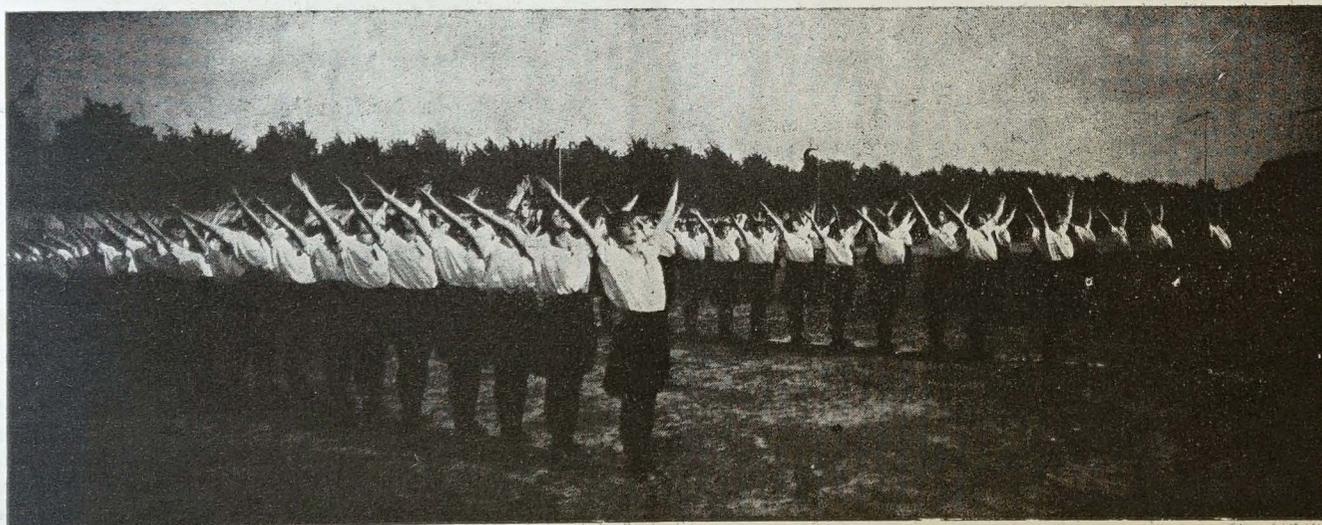
Récemment est arrivé à Varsovie un transport comprenant 113 caisses, qui contiennent environ 11.000 livres restitués à la Pologne, en vertu du traité de Riga, par la Bibliothèque Publique de Leningrad. Cette collection comprend des imprimés datant du 16^e, 17^e et 18^e siècles provenant en partie de la Bibliothèque Zaluski. Les travaux relatifs à la restitution du reste des imprimés et manuscrits de la Bibliothèque Zaluski touchent à leur fin et seront terminés probablement dans le courant de cette année. Le recouvrement s'effectue par l'intermédiaire de la délégation polonaise à la Commission Mixte Spéciale de Leningrad.

Dictionnaires et cartes

Le Fonds de la Culture Nationale élabore depuis quelque temps un « Dictionnaire géographique de l'Etat Polonais » dont les premiers volumes paraîtront déjà au mois d'avril prochain. L'édition complète est prévue pour le 25^e anniversaire de la restauration de l'indépendance de la Pologne.

Un Dictionnaire Bancaire et Commercial franco-polonais et polono-français, par Joseph Sokolowski, vient de paraître à Varsovie aux éditions Arct (157 pages). Il sera des plus précieux aux commerçants et financiers.

On sait que les maisons d'éditions françaises n'ont pas encore publié de cartes de Pologne (!). Mais il existe les remarquables cartes polonaises. Le Proviseur du Lycée de Nantes, ayant vu celle que possèdent les Amis de la Pologne, a voulu l'acquérir « à tout prix ». Bien entendu, elle lui a été cédée au prix de revient ! Les A. P. se feront un devoir de procurer de telles cartes aux établissements français.



SPORTS FÉMININS EN POLOGNE

Un Centre d'Etudes Polonaises à Paris



L'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, a voulu permettre aux jeunes intellectuels français d'approfondir directement, à Paris même, dans des conditions exceptionnellement favorables, l'étude des questions polonaises, en créant auprès de la Bibliothèque Polonaise de Paris un centre permanent d'enseignement libre, destiné à compléter l'enseignement déjà existant dans les Universités françaises et à l'Ecole des Langues Orientales vivantes de Paris et concernant la langue et les lettres polonaises.

Pour l'année 1935, deux cours publics seront ouverts en février et auront lieu chacun deux fois par semaine. Ils auront trait, l'un à la civilisation polonaise, l'autre aux facteurs constitutifs de la Pologne contemporaine. Ces cours seront professés en français par deux personnalités françaises spécialisées par leurs travaux consacrés aux problèmes polonais, qu'assisteront deux jeunes universitaires polonais.

Chacun des étudiants inscrits à l'un des cours pourra choisir, d'accord avec le professeur, un sujet d'études et de recherches personnelles, portant sur un point limité, auquel il consacra un mémoire. Pour préparer celui-ci, il aura le concours des assistants et des professeurs, grâce auquel il pourra tirer un plein parti du Fonds concernant la Pologne ancienne et contemporaine, réuni à la Bibliothèque Polonaise, la plus importante des bibliothèques étrangères de Paris. Ces travaux de recherches permettront aux étudiants d'acquérir des connaissances exactes et approfondies sur la Pologne. Les mémoires qu'ils auront préparés seront soumis à la fin de l'année scolaire à l'appréciation d'une Commission composée des professeurs et de leurs assistants, des membres du Comité de Direction et de délégués du Comité de Perfectionnement.

Quelques-uns de ces étudiants qui auront suivi les cours régulièrement, passé avec succès l'examen de fin d'année, et dont les mémoires auront été retenus par la Commission, se verront attribuer une bourse de voyage de 5.000 francs, destinée à leur faciliter un voyage d'études en Pologne d'au moins deux mois, et dont ils devront profiter pour compléter leur mémoire par des recherches faites sur place. Ce mémoire, dans sa forme définitive, devra être soumis avant le 1^{er} décembre suivant au Comité de Direction qui pourra décider d'en assumer à ses frais la publication.

Il est particulièrement recommandé aux étudiants qui auront ainsi obtenu une bourse de voyage de profiter de leur séjour en Pologne pour y suivre le Cours de civilisation polonaise qui est organisé chaque année pendant les grandes vacances par le Ministère Polonais de l'Instruction publique et des Cultes.

En dehors des étudiants, l'accès des cours du Centre d'Etudes Polonaises de Paris est ouvert à des auditeurs libres qui seront autorisés à se présenter à l'examen de fin d'année, mais ne pourront prétendre à obtenir une bourse de voyage.

Les étudiants immatriculés dans une Université de province sont admis à s'inscrire au Centre.

PROGRAMME DES COURS LIBRES, du 16 Février au 15 Juillet 1935

Cours de civilisation polonaise.

Professeur : M. PAUL CAZIN, *Docteur de l'Université de Lwow.*

Le Moyen Age et la Renaissance, le Lundi à 16 h. 30.

Krasicki et l'époque de Stanislas Auguste. Explication de « Doswiadczynski », le Mardi à 16 h. 30.

Assistant : M. A. M. CHMURSKI, *professeur au cours de propagation des Langues étrangères en France.*

Cours consacré à la Pologne contemporaine

Professeur : M. HENRI DE MONTFORT, *docteur en droit, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Internationales.*

La Pologne et l'Europe de 1914 à 1935, les Marais et les Juifs à 17 h. 45.

Assistant : M. C. CHOWANIEC, *conservateur de la Bibliothèque Polonaise de Paris.*

Ces deux cours sont publics et gratuits. Pour s'inscrire comme élève, il faut justifier du baccalauréat complet de l'enseignement secondaire français et de l'immatriculation régulière, soit dans une Faculté française de l'Etat ou libre, soit dans un autre Etablissement d'enseignement supérieur (Ecole des Langues orientales vivantes, Ecole pratique des Hautes Etudes, Ecole libre des Sciences Politiques, Ecole Polytechnique, Ecole Nationale des Arts et Manufactures, etc.). A titre exceptionnel, le Comité de Direction pourra cependant accorder la dispense de cette condition préalable d'inscription (art. 7 du Statut).

Le Secrétariat du Centre d'Etudes Polonaises de Paris, est ouvert, tous les jours, de 10 heures à 12 heures au Bureau du Conservateur de la Bibliothèque.

La Bibliothèque Polonaise de Paris, fondée en 1838, est le plus important institut d'études et centre de documentation sur la Pologne hors de ce pays. Elle possède 120.000 volumes en toutes langues, concernant la civilisation, l'économie, la politique, l'histoire et la géographie polonaises; 160 périodiques courants politiques, scientifiques et littéraires; 8.400 estampes du XVI^e au XX^e siècle; 1.000 manuscrits du XVII^e au XIX^e siècle; 2.560 cartes géographiques du XVI^e au XX^e siècle; elle possède en outre une riche collection de photographies et de clichés. Les catalogues selon les auteurs et les matières sont à la disposition des lecteurs. La salle de lecture est ouverte tous les jours, sauf les dimanches et les fêtes, de 10 heures à 16 heures (le samedi de 9 heures à 12 heures). La fermeture annuelle a lieu du 15 juillet au 15 septembre.

DEUX INTERPRETATIONS
POLONAISES
DE
DON QUICHOTTE



Stanislas RACZYNSKI

Don Quichotte



MICHALOWSKI

Don Quichotte et Sancho Pança

AU THÉÂTRE



La salle est conçue dans le style le plus moderne : une nudité, une platitude, qui sont évidemment très « chic », mais qui découragent tout de même l'imagination. On voudrait se trouver dans l'heureux état d'âme qui doit préluder à l'attente d'un plaisir, et qui est légère effervescence, sourire aux anges, bavardage... Mais le lieu manque trop de lumière, de dorures et de velours. Il ressemble trop à une clinique.

C'est peut-être moins l'effet de la mode que de la crise ?

Le rideau se lève, et nous sommes lancés d'un siècle à l'autre, d'une civilisation à l'autre. L'abîme qui les sépare n'est guère qu'une quarantaine d'années, mais quel contraste !

En face de la salle sobre jusqu'à la sévérité, la

scène présente un cocasse décor en « style métro », le salon d'une famille bourgeoise vers 1895. Rien n'y manque : ni la multitude des objets, ni leur prétention, ni leur hideur. Au mur, un grand éventail étalé, noué d'un ruban, un tableau symbolique, des photographies agrandies au fusain ; aux fenêtres, des rideaux brodés, drapés ; sur la frise, une grecque ; entre les deux parties de la pièce, un motif en bois sculpté représentant une marguerite énorme et stylisée. N'oublions pas la note patriotique, donnée par un Kosciuszko de plâtre trop grand pour la console contournée qui le porte. Bref, un mélange de coquetterie à bon marché, de reliques familiales et de soi-disant objets d'art qui est la plus cruelle satire d'une époque, par son exactitude même.



M^{me} PERZANOWSKA (M^{me} Dulska)

On joue : « La Morale de Madame Dulska », de Gabrielle Zapolska. Pièce terrible et classique. Tout le monde la connaît par cœur. Madame Dulska est la bourgeoise soucieuse avant tout des apparences, impitoyable aux pauvres, indulgente au vice s'il paye bien. Ce tyran domestique a l'œil à toutes les dépenses, et surveille chaque mouvement des siens. Il s'ensuit des scènes bien comiques : n'oblige-t-elle pas son mari à faire par hygiène une promenade... autour de l'appartement, en comptant ses pas. « Aujourd'hui, tu es allé jusqu'au Wawel, demain, tu pousseras jusqu'au tertre de Kosciuszko. » Mais à la mégère, les âmes échappent. Elle ne voit pas que son mari vole les cigares qu'elle lui cache, que son fils courtise sa bonne, que sa fille aînée connaît déjà un peu trop le monde, que sa maison est tout immoralité. Enfin arrive le drame. La petite bonne est enceinte; Zbyszko, mouton soudain enragé, veut l'épouser, et tant pis pour le scandale. Mais sa cousine intervient, lui fait toucher du doigt sa veulerie. Il ne veut pas se mettre à gagner durement son pain, il cède. On arrangera toutes choses avec une somme congrue, et on augmentera les loyers, « la cocotte paiera ».

Cette pièce d'un comique si âpre est mise en valeur par des acteurs de premier ordre. Quand il s'agit de Jaracz, n'hésitons pas à prononcer le mot de génie. Le rôle de ce mari médiocre et tyrannisé ne comporte qu'une exclamation, dans une explosion de colère, quand on songe enfin à lui demander son avis : « Au diable ! » Mais son jeu, son dos humilié, son regard en dessous, son expres-



STEFAN JARACZ (Dulski)

sion éteinte, sa marche trottinante, avouent toute une vie d'abaissement, d'humiliation, d'abdication.

M^{lle} Mira Ziminska, qui joue le rôle de la nièce, porte avec chic le costume de l'époque. Elle introduit dans ce flot de plumes d'autruches, de falbalas et de rubans, des gestes assortis, eux aussi de l'époque ! Elle a une façon de secouer en l'air, comme pour la défriper, sa main qu'elle vient d'extraire d'un gant trop étroit, ou bien de tapoter la masse de son chignon (par nécessité et par coquetterie) qui font revivre toute une civilisation encombrée et maniérée. On dit qu'elle s'est même procuré les parfums à la mode de 1890, pour se mettre mieux dans l'atmosphère de son rôle. Il est certain qu'elle le recrée, pour les plus de cinquante ans, d'une façon hallucinante. Mais ce n'est encore rien : il faut voir les mines pudibondes de cette ardente créature, plus cynique et plus hypocrite à la fois que M^{me} Dulska elle-même, ses façons de s'offrir à son jeune cousin, et de reprendre ses airs de dignité quand elle se voit faire fausse route. Sa prudence, son réalisme, sa dureté, sous tant d'afféterie, en font la plus effroyable vipère, ou si vous voulez, la chatte la plus cruelle, en tout cas, une inoubliable création artistique.

Inoubliable aussi, cette virago de M^{me} Dulska, interprétée par M^{me} Perzanowska avec ses emportements braillards, sa tyrannie imbécile, son amour de l'argent et de la considération qu'il procure. Elle atteint toutefois à une certaine grandeur, quand on la voit comme une force, même vulgaire, au milieu d'une maisonnée si apathique.

Il est vrai que c'est elle, la cause de l'avachissement de son mari et de son fils.

M^{lle} Hanka Jaracz est dans la pièce une fillette grasse, gourmande jusqu'à la goinfrerie, joyeuse, vicieuse, menteuse, méprisante son père et « roulant » la terrible M^{me} Dulaska. Sa sœur est malade, elle est restée naïve et tendre. Cette oie blanche nous repose l'imagination.



MIRA ZIMINSKA (la nièce)

Quant à la petite bonne, et à sa tante, ce sont, sous les traits de M^{mes} Jelichowska et Tadrack, deux figures populaires remarquables de force et de simplicité.

Même quand on ne sait pas le polonais, il faut aller voir de telles pièces. Il suffit d'en connaître l'argument. De tels acteurs, par leur ton et leur mimique, vous en rendront toute la terrible saveur.

R. B.



LENA JELICHOWSKA (la bonne)

Les Chevaliers Teutoniques



Henri Sienkiewicz est connu en France par son *Quo Vadis?*, roman des temps néroniens, à grands effets théâtraux et même mélodramatiques.

On aurait vendu en France, avant 1916, deux millions d'exemplaires de ses diverses traductions.

Nous connaissions aussi, mais beaucoup moins, ses romans héroïques. Il a été donné de ses *Chevaliers Teutoniques* une traduction qui a paru chez Fasquelle. Cette traduction est plutôt une adaptation... adaptation à notre paresse, puisqu'elle réduit de plus de moitié l'œuvre de Sienkiewicz. Ceux d'entre nous qui ont lu les *Chevaliers Teutoniques* dans cette adaptation ont conçu pour le talent de leur auteur beaucoup d'estime, et rien de plus.

J'ai eu l'impression de découvrir un continent nouveau en lisant la traduction intégrale que viennent de nous donner de cette œuvre le comte Jacques de Tersant et Joseph-André Teslar, dans la collection polonaise de chez Malfère.

J'ai cru d'abord qu'il me faudrait du courage pour venir à bout de ces deux volumes aux mille pages d'un texte serré. A la dixième, il n'était plus possible de résister à ce courant de génie qui vous emporte à travers l'histoire légendaire. Sienkiewicz, romancier des fastes guerriers de la Pologne, possède une puissance de Titan. Il nous précipite, avec une fougue irrésistible, en plein cœur de la vie chevaleresque : sur les routes hantées par les brigands et sui-



LA BATAILLE DE GRUNWALD

par Matejko

vies par les Chevaliers, dans les beuveries des auberges, dans les cérémonies des cours, dans les solennités religieuses, dans le tumulte des batailles. On ne lit plus : on prend part à des festins ou à des parties de chasse; on est soi-même assis à la table royale, avec un page derrière sa cathédre; on halète au pied de l'échafaud, où le bourreau, tout de rouge vêtu, attend sa victime; on est agenouillé dans la cathédrale du Wawel, ravis en extase devant la figure angélique de la reine Edwige !

Il y a dans ce livre un grouillement de foules, des mouvements de peuple, des enchevêtrements d'armées, qui le rendent comparable seulement aux tableaux épiques de Matejko. Tous les détails s'y trouvent dans leur minutieuse vérité; aussi bien les costumes que les armures, les parures, les ornements. Et pourtant cette prodigieuse quantité de tableaux, d'une couleur et d'une précision incomparables, sont emportés dans un souffle grandiose qui est l'âme même d'une époque.

Henri Sienkiewicz n'est pas seulement le peintre de la réalité visible mais il est encore un psychologue à la vision perçante. Comme il sait nous rendre ces chevaliers, qui ont le culte de la force physique, et celui de l'honneur et qui s'asseyent de leur mieux, aux cours d'amour, avec des grâces encore bien massives. Ce sont des héros dans les batailles, mais ce sont aussi des propriétaires épris de leurs biens, et qui rêvent de les arrondir. L'amour de la patrie décuple la vigueur de leurs bras, mais la pensée du butin à conquérir ne l'amollit pas !

Sienkiewicz n'a pas modelé des figures en cire ni en granit, il a dressé devant nous des êtres vraiment humains, bien que de proportions gigantesques, et dont nous pouvons ressentir les espoirs, les douleurs et les joies, tout en retrouvant chez eux les naïvetés de leur siècle, qui s'est voué au Christ, mais qui ménage encore les dieux païens.

Les *Chevaliers Teutoniques* sont un Ordre de moines guerriers qui s'établirent au Moyen Age aux frontières de la Pologne, et, sous couleur d'évangéliser les contrées païennes, y portèrent pendant plus d'un siècle, le pillage, les massacres et les incendies. Ces Chevaliers Teutoniques étaient courageux, mais ils ne dédaignaient pas l'emploi de la ruse et de la trahison.

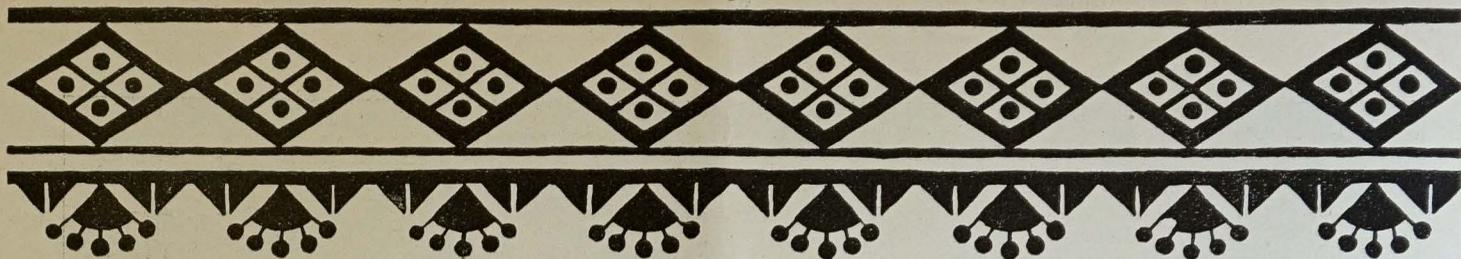
En lisant l'ouvrage de Sienkiewicz, on ne peut s'empêcher de penser à la récente guerre et à la paix qui la suivit : les races ne changent guère...

Le jeune écervelé Zbyszko s'éprend d'une jeune fille, qui est encore une fillette, Danusia. C'est la fille de Jurand, seigneur polonais, dont les Chevaliers Teutoniques ont fait mourir la femme, et qui cherche vengeance depuis lors avec un sombre acharnement. Il est devenu la terreur des Teutons. Ceux-ci enlèvent sa fille et le contraignent aux pires humiliations pour la retrouver. Danusia est reprise par Zbyszko, mais elle meurt d'épuisement, après les mois de torture qu'elle a subis. Jurand relâché, aveugle, la main droite coupée, devient un saint, qui pardonne à ses bourreaux, préfigurant ainsi la Pologne martyre.

La haine, excitée par une multitude d'horreurs semblables, pousse enfin Polonais et Lithuaniens à s'unir pour provoquer l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, qu'ils écrasent à la bataille de Grunwald : « Et ce n'était pas seulement l'Ordre félon qui gisait aux pieds du Roi, mais toute la puissance allemande, qui avait jusque-là, inondé comme un flot les malheureux pays slaves et qui, ce jour-là, s'était brisée contre les poitrines polonaises.

« Gloire à toi, grand et saint passé, et à toi, sang répandu en holocauste, honneur et gloire immortelles ! »

R. B.



La Colère du Héros



Nous reproduisons une page de la traduction des « Chevaliers Teutoniques », parue dans la collection Malfère. Elle ne vous donnera que l'un des aspects de ce génie de Sienkiewicz qui emplît l'œuvre entière de sa prodigieuse variété. Du moins, elle vous en attestera la puissance.

Jurand a renoncé à son honneur de Chevalier pour venir à pied, désarmé, le sac de pénitence sur le dos, implorer les Chevaliers Teutoniques de lui rendre son enfant. Ceux-ci, après avoir déchaîné contre lui les railleries et les insultes de leurs valets, lui présentent, à dessein, une folle qui n'est pas sa fille.

Jurand se jeta à genoux et adjura Danveld par toutes les reliques de Malbork, puis par les cendres et les têtes de ses ancêtres, de lui rendre sa véritable enfant et de ne pas agir en fourbe et en traître, en violant son serment et sa promesse. Il y avait dans sa voix tant de désespoir et de vérité que plusieurs devinèrent la ruse, tandis que les autres eurent l'idée que vraiment quelque enchanteur avait pu changer l'aspect de la jeune fille.

— Dieu voit ton imposture! s'écria Jurand. Par les plaies du Sauveur! par l'heure de ta mort, rends-moi mon enfant! Et, se levant, il marcha plié en deux vers Danveld, comme pour embrasser ses genoux. et dans ses yeux luisait la folie, et sa voix se brisait tour à tour de douleur, d'effroi, de désespoir et de menace. Danveld, en s'entendant reprocher à la face de tous sa trahison et sa félonie, fit entendre un grondement, puis la fureur lui monta au visage comme une flamme, et voulant écraser entièrement le malheureux, il s'avança vers lui et se penchant à son oreille, il lui souffla les dents serrées :

— Si je te la rends, ce sera avec mon bâton...

Mais au même instant, Jurand mugit comme un taureau. Ses deux mains empoignèrent Danveld et le soulevèrent. Dans la salle éclata un cri de terreur : « Epargne-le! » Puis le corps du commandeur s'écrasa sur les dalles avec une si terrible violence que du crâne fracassé, la cervelle jaillit sur Siegfried et Rotgier qui étaient les plus proches.

Jurand bondit vers le mur latéral où se trouvaient les armures et saisissant une grande épée à deux mains, s'élança comme la foudre sur les Allemands pétrifiés par l'épouvante.

C'étaient des gens habitués au combat, au massacre et au sang. Cependant leurs cœurs défaillirent en eux si complètement que même quand leur stupeur fut passée, ils reculèrent et se mirent à fuir comme un troupeau de moutons devant le loup qui les égorge d'un coup de dents. La salle tremblait de cris d'effroi, du martèlement des pieds des hommes, du fracas de la vaisselle renversée, des hurlements des valets, des grognements de l'ours qui s'était échappé, des mains du bouffon et commençait à grimper sur la haute fenêtre, et des appels désespérés aux armes, aux boucliers, aux épées, et aux arbalètes. Les armes jaillirent enfin et une multitude de fers pointèrent vers Jurand. Mais celui-ci, indifférent à tout, à demi-égaré, se lança lui-même sur eux et une lutte sauvage, inouïe, commença, plus semblable à un massacre qu'à une passe d'armes. Le jeune et ardent frère Gofried barra le premier la route à Jurand, mais celui-ci trancha, d'un éclair de son épée, la tête avec le bras et l'épaule. Après lui, tomba de sa main le capitaine des archers et l'économe du château, von Bracht, et l'Anglais Hugues qui, bien que ne comprenant guère ce dont il s'agissait, avait compassion de Jurand et de sa torture, et n'avait tiré son épée qu'après la mort de Danveld. Les autres, voyant la force terrible et le déchaînement de l'homme, se massaient en foule pour offrir une résistance, mais cette méthode causa un désastre encore pire, car Jurand, les cheveux dressés sur la tête, l'œil égaré, tout couvert de sang et respirant le sang, féroce, enragé, brisait, taillait, coupait de terribles coups d'épée cette foule pressée, écrasait les hommes sur le plancher éclaboussé de sang, comme l'ouragan déracine les buissons et les arbres. Et ce fut de nouveau un instant d'épouvante folle, dans lequel il sembla que ce terrible Mazure hachait et massacrait à lui seul tous ces gens et que, de même qu'une meute hurlante ne peut en finir sans l'aide des chasseurs, avec un sanglier au ferme, ces Allemands armés ne pouvaient rivaliser avec sa puissance et sa rage, au point que la lutte avec lui n'était pour eux que mort et extermination.

— dispersez-vous! Entourez-le! Frappez par derrière! s'écriait le vieux Siegfried de Lôwe.

Ils s'égaillèrent alors par la salle, comme fait un vol d'étourneaux dans un champ quand l'autour au bec acéré fond sur eux du haut des airs; mais

ils ne pouvaient l'entourer, car, dans sa fureur guerrière, au lieu de chercher une place pour se défendre, il se mit à les poursuivre le long des murs, et quiconque était atteint mourait comme foudroyé. L'humiliation, le désespoir, l'espoir trompé, changés en une soif de sang, semblaient décupler son effroyable force naturelle. Il maniait d'une seule main, comme une plume, l'épée que les plus vigoureux athlètes parmi les Chevaliers Teutoniques ne pouvaient soulever à deux mains. Il ne cherchait pas la vie, il ne cherchait pas le salut, il ne cherchait pas même la victoire. Il cherchait la vengeance, et comme le feu, comme un fleuve qui a rompu ses digues, anéantit aveuglément tout ce qui s'oppose à son cours, lui aussi, devastateur terrible et aveugle, déchirait, fracassait, piétinait, massacrait et anéantissait les corps humains.

Ils ne pouvaient le frapper dans le dos, car, d'abord, ils ne pouvaient l'atteindre, et, en outre, les vulgaires soudards avaient peur de s'approcher, même par derrière, comprenant que s'il se retournait, aucune force humaine ne les arracherait à la mort. Les autres étaient absolument affolés de terreur, à la pensée qu'une créature ordinaire ne pourrait causer autant de désastres, et qu'ils avaient affaire à un homme secouru par les puissances surnaturelles.

Mais le vieux Siegfried, et avec lui le frère Rot-

gier s'étaient élancés dans la galerie qui courait le long des grandes fenêtres de la salle et s'étaient mis à appeler les autres pour qu'ils s'abritassent avec eux, et ceux-ci leur avaient obéi en toute hâte, de sorte qu'ils se bousculaient mutuellement sur les marches étroites, désireux de se trouver au plus tôt en haut pour de là, frapper l'athlète avec lequel toute lutte paraissait absolument impossible. Enfin, le dernier claqua la porte qui menait à la tribune, et Jurand demeura seul en bas. De la galerie s'élevaient des clameurs de joie et de triomphe, et, soudain, commencèrent à voler sur le chevalier de lourds tabourets de chêne, des bancs, et les crampons de fer des torches. Un de ces projectiles l'atteignit au front au-dessus des sourcils et lui couvrit la face de sang. En même temps, la grande porte d'entrée s'ouvrit, et des valets appelés par les fenêtres supérieures, entrèrent en foule dans la salle, armés de piques, de hallebardes, de haches, d'arbalètes, de palanques, de leviers, de cordes, et de toutes les armes qu'ils avaient trouvées à portée de la main.

Jurand, furieux, essuya de la main gauche le sang de son visage pour qu'il ne lui obscurcît pas la vue, se ramassa sur lui-même et se jeta sur la multitude. De nouveau, la salle retentit de frémissements, du cliquetis des fers, des grincements de dents et des cris d'épouvante des hommes massacrés.

Henri SIENKIEWICZ.



FRAGMENT DE LA BATAILLE DE GRUNWALD

Matejko

Jeunes Gens d'autrefois : Zawisza le Noir



L'histoire de Zawisza le Noir est l'une des plus tragiques et des plus émouvantes du martyrologe polonais. Non parce qu'il a été pendu. Beaucoup d'autres l'ont été aussi.

Emissaire polonais, revenu de France en Pologne pour continuer l'œuvre de l'insurrection de Novembre, insurgé vivant dans les bois avec son fusil, il savait ce qui l'attendait.

A côté de Zawisza se dresse la figure de sa mère, Marie Zawisza, avec une telle expression de douleur, un tel désespoir maternel, qu'elle a atteint la grandeur d'un symbole et qu'elle a passé à la légende.

Zawisza fit ses études au Gymnase, puis il entra à l'Université de Varsovie; il faisait partie de la jeunesse la plus ardente et la plus patriote. Il fut alors remarqué par la fille du général Dombrowki, car, dans ses mémoires, elle raconte qu'elle dansa avec lui, au bal donné à l'occasion du couronnement de Nicolas I^{er}. Il n'était encore qu'un jeune étourdi; pendant qu'ils dansaient, elle aperçut soudain la main de l'adjutant qui les arrêta en disant d'un ton menaçant : « l'Empereur ! » Pour peu, ils tombaient sur Nicolas I^{er}. L'empereur était debout, immobile avec un visage de pierre et un regard glacial.

Arthur Zawisza s'occupait de poésie. En réalité, cette poésie était à peine poétique. Les expressions qu'il emploie sont peu littéraires, crues, brutales. Le ton satirique, la raillerie et les injures dominent quand il s'adresse à des personnes qui fréquentent les Moscovites. On ne trouve pas, dans les vers de Zawisza, l'émotion et la mélancolie des héros de Slowacki. En général, il n'y avait pas cette sorte de héros en Pologne et, même avec une lanterne on n'aurait pas pu en trouver parmi la jeunesse du temps.

Arthur Zawisza était précisément le type parfait de cette jeunesse, le plus parfait peut-être. Ame passionnée, tempérament volcanique, que rien ne pouvait dominer ou abattre, vigoureux, d'un idéalisme presque supra-terrestre et animé d'un admirable esprit de sacrifice. Faire du bruit avec des camarades, enlever les demoiselles, sauter à la gorge du tsarevitch et aller courageusement à la potence, tout cela ne faisait qu'un dans ces têtes et dans ces cœurs.

Quand l'insurrection éclata, Zawisza s'engagea avec son frère; il se battit, puis partit en émigration. Son frère Alfred resta en Belgique et lui revint en Pologne en 1833, pour organiser des détachements de partisans. Il avait alors vingt-trois ans. Pendant l'émigration, il était devenu un démocrate enflammé; il a même écrit un petit mémoire sur la façon de rendre l'humanité heureuse.

Joseph Zaliwski préparait sa mémorable expédition qui devait provoquer une insurrection de toutes les terres polonaises appartenant à la Russie.

Wollowicz pénétra en Lithuanie, Kacper Dziewicki, avec un petit détachement de Galicie, dans la terre de Sandomir, où il périt au village de Rataje; Arthur Zawisza fut nommé commandant de l'insurrection dans la province de Varsovie. Il voulait, semble-t-il, répéter l'expérience du Belvédère, tomber à l'improviste sur le château, tuer Paskiewicz et commencer ainsi la révolution à Varsovie. Mais, pendant qu'il organisait cette insurrection, il se heurta dans les bois à un détachement de cosaques et fut fait prisonnier les armes à la main.

Les prisons étaient pleines. Cependant on déportait et on exécutait en masse.

Zawisza, emprisonné au couvent des Carmélites, passa en conseil de guerre. Il avait le courage extraordinaire des gens de cette époque. En prison, il recomposa une comédie française qu'il avait vu jouer dans un théâtre de Paris; il la transcrivit de mémoire et l'envoya à une actrice pour la faire représenter sur une scène de Varsovie.

Très rapidement, il parvint à correspondre avec sa mère. Les lettres écrites, en français, étaient transportées dans le canon du fusil d'un gardien qu'il avait acheté. Au début, il ne croyait pas à sa mort. Il pensait être déporté en Sibérie. « Je ne crois pas que l'on en veuille à ma vie. Peut-être la Sibérie, mais la Sibérie n'est pas une prison. » Et il fut condamné à être pendu.

Sa mère envoya une dépêche au tsar : « Sire, vous êtes père, jugez comme un père. » Paskiewicz fit prononcer la sentence avant que la réponse ait pu parvenir. Mme Zawisza obtint de lui une audience; elle tomba à ses pieds; ensuite, ne pouvant rien obtenir, elle se redressa et lui cria : « Dieu veuille que tu agonises sans pouvoir mourir ! » On la ramena sous bonne escorte de Varsovie à Lagiewniki.

Le 26 novembre 1833 les sentences furent exécutées. Les quatre premiers chefs dont nous avons parlé plus haut, furent fusillés. Zawisza, comme organisateur de l'insurrection, fut pendu.

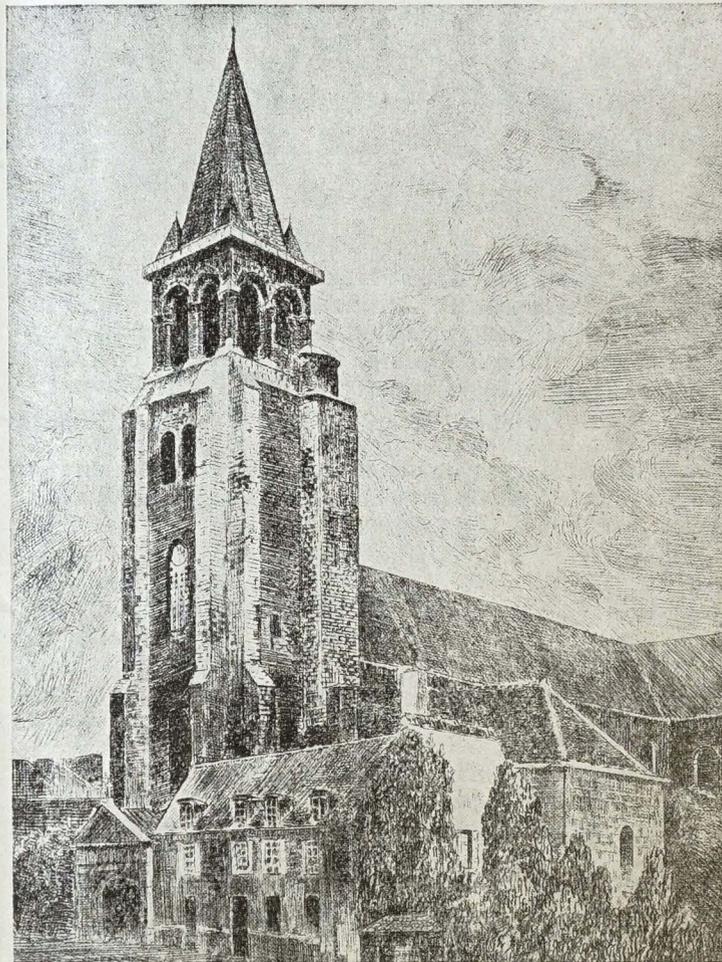
L'exécution fut publique. Zawisza se retourna vers la foule qui était massée là et lui dit : « Du sang-froid ». A l'instant même un roulement de tambours et une salve couvrit sa voix; ses camarades étaient fusillés. Avant de mener Zawisza à la potence, on lui demanda s'il avait quelque chose à dire; sur sa réponse affirmative, un officier s'approcha, et Zawisza lui déclara : « Tu diras à ma mère que j'ai été digne d'elle. » On voulait lui bander les yeux. Il se débattit, arracha le mouchoir, roula contre la potence élaboussée de sang; il l'essuya avec son mouchoir et le jeta à la tête d'un gendarme : « Porte cela à ma mère. » On jeta les corps dans les fosses creusées à l'avance et l'on en fit piétiner la terre par une compagnie de cosaques.

Stanislas SZPOTANSKI.

Souvenirs Polonais en France

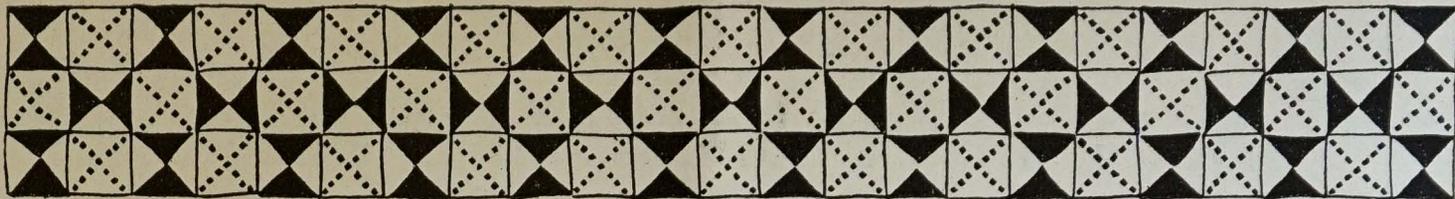
Eglise de Saint-Germain-des-Prés

Renfermant le Tombeau
du Roi Jean-Casimir



Ancienne Tombe de Jules Slowacki
au Cimetière Montmartre

Eaux-fortes de Wilk OSSECKI



Jules Verne était-il Polonais ?



Jules Verne a été le premier écrivain qui ait commencé à introduire la fantaisie scientifique dans le roman, et ses romans scientifiques ont rendu son nom célèbre dans le monde entier. Ecrivain en français, il avait naturellement pris un nom français; mais il était originaire de Plock, et son véritable nom était Jusjusz Olsewicz (aulne) qu'il traduisit en français par le nom vulgaire de cet arbre : Verne ou vergne. Ce pseudonyme marque donc déjà assez clairement son origine.

Cet écrivain à l'imagination audacieuse et fertile est un fils de cette Pologne qui a donné aussi le grand écrivain Joseph Conrad (Korzeniowski). Quoique ces deux romanciers aient écrit sur une terre et dans une langue étrangère, ils ont cependant leur place au Panthéon des gloires polonaises. Une revue polonaise, la *Nouvelle Réforme*, nous donne quelques détails sur l'origine de Jules Verne.

Il n'est pas né à Nantes, comme l'écrit à tort l'Encyclopédie Larousse, mais à Plock sur la Vistule. Il est vrai que nous n'avons aucun document qui prouverait d'une façon péremptoire la vérité de cette affirmation; mais nous pouvons constater une série de coïncidences au moins troublantes.

Les gens qui ont connu Jules Verne et qui vivent encore en France, affirment qu'il parlait couramment le polonais. Etant donné que jusqu'à la fin de sa vie (il mourut en 1905), il ne quitta jamais la France, et que les Français qui connaissent le polonais étaient, avant la guerre, extrêmement rares, il est difficile d'admettre que Jules Verne ait pu apprendre cette langue dans notre pays.

Il est vrai qu'il était citoyen français, inscrit à l'état civil comme natif de Nantes. Mais il obtint ces documents plus tard et sur sa demande. On prétend qu'un numéro du *Journal Officiel* de 1870 a publié un décret de l'Empereur Napoléon III, permettant au citoyen Juljusz Olsewicz, naturalisé français, de changer son nom en celui de Verne, et lui octroyant en récompense de ses travaux littéraires, un titre de noblesse française. Il n'est malheureusement pas possible aujourd'hui de vérifier l'acte de naissance de Jules Verne à l'état civil de Nantes, car tous les documents relatifs à cette période ont été brûlés lors de l'incendie de l'Hôtel de Ville.

Une autre preuve de l'origine polonaise de Jules Verne, c'est que, demeurant à Paris, il ne cessa toute sa vie d'entretenir une correspondance avec ses pa-

rents de Pologne et avec l'abbé Semenenko, de Rome. Ce dernier montrait une grande bienveillance à Jules Verne, qui dut beaucoup à son affectueuse protection. Quelques-unes des lettres que le protégé écrivit à son bienfaiteur seraient publiées un jour, nous dit-on.

Jules Verne était le plus jeune des quatre fils d'un habitant de Plock, propriétaire d'une maison, et qui, outre ses garçons, avait trois filles. On prétend que le plus âgé des fils atteignit 104 ans et le deuxième 101 ans. Mais le plus jeune, Jules, vécut peu de temps avec ses frères, beaucoup plus âgés que lui, et qui avaient déjà leurs occupations alors qu'il n'était encore qu'un enfant. Il est possible que cette grande différence d'âge et l'isolement intellectuel qui devait en résulter pour l'enfant aient contribué à faire de lui, créature débordante d'imagination, un étranger parmi les siens. Toujours est-il que lorsqu'il eut atteint dix-huit ans, il lui sembla qu'il ne pourrait tenir plus longtemps dans le milieu familial, et après quelques scènes orageuses avec ses parents, il s'enfuit en grand mystère de Plock et entreprit un voyage qui, par Varsovie, Vienne et Trieste, le conduisit en Italie. Arrivé à Rome, il s'aperçut qu'il n'avait plus un sou en poche. Mais il ne se découragea pas pour si peu : il s'adressa à la colonie polonaise, et là, fit la connaissance de Monsignore Semenenko, qui lui accorda sa protection. Combien de temps dura le séjour d'Olszewicz à Rome? Nous n'en savons rien. Tout ce que nous pouvons tirer de la correspondance qui se noua plus tard entre Semenenko et lui, c'est que leurs relations se prolongèrent après que le jeune homme eut quitté Rome.

Après beaucoup d'aventures, Olszewicz arriva enfin à Paris, où il fut quelque temps agent de bourse. C'est là qu'il commença à écrire les romans qui devaient le rendre célèbre dans le monde entier. Il prit alors un pseudonyme et se fit naturaliser français. Ce pseudonyme était, nous l'avons dit, la traduction de son nom polonais, qui veut dire : aulne. Les Américains donnent ce nom dans leur dictionnaire des pseudonymes. L'Encyclopédie Américaine *The World Almanach*, à côté du nom Jules Verne, donne en toutes lettres le nom véritable : Juljusz Olszewicz.

D^r Marjan STEPOWSKI.



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



A Metz

Grâce à l'initiative heureuse de notre Comité central, au dévouement et à l'esprit d'organisation méthodique et ingénieuse de sa très distinguée Secrétaire générale, Madame Rosa Bailly, la série des exhibitions artistiques de propagande peut continuer en province sans lasser le public, et les monter n'est qu'un jeu. Une ou deux caisses, d'où s'extrait, comme un chapeau d'un prestidigitateur, une foule de choses curieuses, soigneusement rangées et clas-



NOTRE COLLABORATEUR ABEL MOREAU
GRAND PRIX NATIONAL DE LITTÉRATURE

sées, un catalogue, un peu de bonne volonté de la part du comité local et des dames auxiliaires : à la façon d'un décor de féerie, voilà un vaste local garni de merveilles et les visiteurs s'extasient.

C'est ainsi que la très originale et très belle exposition d'Art Graphique polonais a eu lieu à Metz, du samedi 26 mai à 16 heures, au dimanche 3 juin 1934, avec prolongation, à la demande générale, jusqu'au lundi 4 juin, 19 heures, dans la Salle de la Mutualité, — lieu de toutes les manifestations de ce genre, — gracieusement mise à la disposition de notre Société par M. le Maire de Metz.

Les amateurs, d'abord hésitants et comme déconcertés devant quelques hardiesses, dont la fantaisie allait parfois jusqu'au fantastique le plus étrange, ont su peu à peu découvrir les œuvres moins étonnantes, et beaucoup plus

nombreuses, dont la vérité d'observation, le trait justement saisi fixent le choix des artistes et des gens de goût, et celles d'une originalité assez sobre pour retenir une attention réfléchie ; la vivacité et l'heureuse combinaison des coloris, dans les gravures qui en comportent, ont aussi attiré et conquis par leur charme spécifiquement polonais.

Conclusion : Guidées par un conseiller sûr, en la personne d'une dame, peintre réputée de la ville, qui s'est faite l'apôtre bénévole de ce prosélytisme en faveur des chefs-d'œuvre du peuple ami, des notabilités messines les plus en vue se sont, surtout dans les derniers jours, succédées et arrêtées longuement devant les panneaux si brillamment garnis de l'Exposition, et, en dépit de la mode, tout à l'économie, se sont rendues acquéreurs de 18 des plus belles gravures offertes à leur admiration, récompensant ainsi le talent et l'effort de leurs auteurs, dont on connaît la vie de lutte à notre époque difficile.

Il n'est pas superflu de souligner que le vernissage de cette Exposition avait été l'occasion d'un échange très opportun de sympathies franco-polonaises ; les sentiments traditionnels des deux nations y avaient trouvé leur expression, approuvée par l'assistance d'élite alors réunie autour des orateurs, dans les allocutions de M. le Général Brion, Président du groupement mosellan des Amis de la Pologne, de Monsieur le Représentant du Consulat de Pologne de Strasbourg et de Monsieur le Chef de Cabinet du Préfet de la Moselle, ces deux derniers substituant leurs chefs de service respectifs empêchés. Il est à souhaiter que de nouvelles occasions soient données aux deux peuples de dissiper ainsi les malentendus passagers des cercles politiques.

Félicitations au principal organisateur : M^e Gaudu !

A Lyon

Le dernier trimestre de l'année 1934 a été marqué par de très intéressantes manifestations d'amitié franco-polonaise auquel le groupe local des *Amis de la Pologne* a participé quand il n'en a pas eu l'initiative.

La première en date (9 novembre) organisée par les Conférences Républicaines et le Cercle Lyonnais des relations intellectuelles, a été la conférence magistrale du Professeur A. Halecki, doyen de la Faculté des Lettres de Varsovie, sur ce sujet si plein d'actualité « la Pologne entre l'Allemagne et la Russie ».

Partant de cette idée que « l'histoire est la maîtresse de la vie des peuples » le savant et brillant professeur, dans un français impeccable et d'une aisance prestigieuse, exposa avec clarté, logique et conviction les raisons historiques qui font que, dans le passé, si des accords étaient possibles entre la Pologne et ses puissants voisins, les alliances ne lui avaient jamais été favorables. D'où le principe de sa politique actuelle qui vise à normaliser ses rapports avec l'Allemagne et la Pologne et à transformer une politique de tension en une politique de détente, sans se lier trop étroitement de manière à sauvegarder ses intérêts propres tout en travaillant à l'affermissement de la paix dans cette partie de l'Europe où elle occupe une position si importante mais si dangereuse. Quant à l'amitié franco-polonaise elle ne saurait être diminuée en quoi que ce soit, car l'essentiel de cette amitié, c'est son caractère multiséculaire, c'est la vieille collaboration qui se réclame de la même morale politique instinctive, de la volonté de faire en commun de grandes choses. A l'heure actuelle, la collaboration franco-polonaise a pour objet le maintien de la paix générale. Cette péroraison fut chaleureusement applaudie par les très nombreux auditeurs qui se pressaient dans la Salle des

Réunions industrielles, trop petite, malgré ses vastes dimensions, pour contenir tous ceux qui auraient souhaité entrer et qui remplissaient les couloirs du Palais de la Bourse.

Le lendemain de cette remarquable conférence, c'est-à-dire le samedi 10 décembre, le Professeur O. Halecki reçut solennellement à la séance de rentrée des Facultés, présidée par M. le Recteur Lirondelle, président des *Amis de la Pologne* qui, en avril, avait invité le Professeur Halecki à faire à la Faculté des Lettres une conférence sur le régionalisme en Pologne, le diplôme de docteur honoris causa, de l'Université de Lyon. Après l'éloge du récipiendaire Kleinclausz et de son œuvre par M. le Doyen Kleinclausz et la remise des insignes par M. le Recteur, le professeur remercia, prononçant le serment que prêtent en Pologne les nouveaux docteurs : « Je le jure, je le promets », serment qu'il commenta en termes heureux et conclut par cette promesse vigoureusement applaudie : « Je m'engage de tout cœur à fortifier encore l'unité de pensée et d'action de la France et de la Pologne. »

Le soir de ce même jour, une brillante réception réunissait au Consulat de Pologne, autour du Professeur Halecki, les plus hautes personnalités lyonnaises et de nombreux Amis de la Pologne. Ceux-ci eurent la satisfaction d'assister à la remise de la Croix de Commandeur de l'ordre Polonia Restituta à leur Président, M. le Recteur Lirondelle, et à leur vice-président M. le Professeur Patouillet. Tous deux répondirent avec tact et sympathie au vœu exprimé par M. le Consul Czosnowski de voir, par leur soins, se resserrer les liens culturels entre la France et la Pologne, lesquels permettant d'arriver à plus de compréhension mutuelle, donc à une entente qu'aucun malentendu ne pourra troubler.

Désireux de célébrer, quoique avec quelque retard sur la capitale, le centenaire de Pan Tadeusz, les *Amis de la Pologne* avaient prié M. Paul Cazin, traducteur émérite du chef-d'œuvre de Mickiewicz et notre meilleur polonisant, de parler au public lettré de notre cité de l'ouvrage et de son auteur. Devant un auditoire choisi qui remplissait l'amphithéâtre de Laprade, à la Faculté des Lettres, le conférencier parla avec une érudition aimable et spirituelle du glorieux émigré et de ce poème, unique en son genre, où revit, dans son cadre naturel, la noblesse des châteaux, du début du XIX^e siècle avec ses plaisirs simples, mais aussi ses passions et son patriotisme. Rien de tendu dans cette œuvre : beaucoup de vie, de la joie, de l'insouciance même entre deux querelles. C'est un retour « rafraîchissant » de Mickiewicz, vers le passé heureux de son enfance et de sa jeunesse au milieu de la vaste campagne et des sombres forêts de sa chère Lithuanie. Aucun souci de romantisme dans ce poème profondément humain qui, dans son ensemble, quoique spécifiquement polonais, mérite d'intéresser les lecteurs français.

M. BARRETT-SPALIKOWSKA.

A Lille

Les membres de l'Alliance franco-polonaise du nord de la France, ont tenu leur assemblée générale annuelle dimanche, à 11 heures, dans la salle de géographie de l'Université des Lettres, rue Auguste-Angellier.

Une conférence avec projections sur « Le Pays noir polonais vu par un Douaisien », devant y être faite à cette occasion, nombreux furent ceux qui tinrent à assister à cette assemblée.

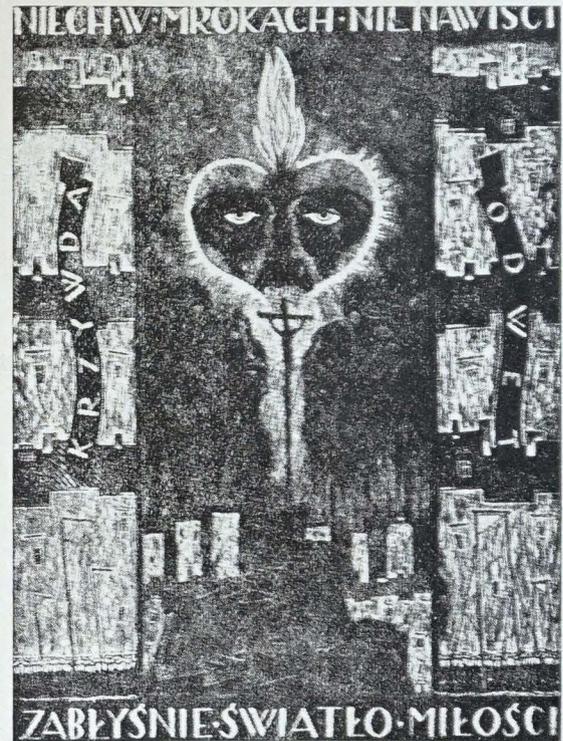
Parmi les personnalités présentes, on remarquait MM. Kara, consul général de Pologne, et Mme ; Fuksiewicz, vice-consul ; Châtelet, recteur de l'Académie de Lille, pré-

sident de l'Alliance franco-polonaise ; le chanoine David ; Louis Delepouille, président des Amis de Lille ; Polonowski et Godlewski, professeurs ; Mansuy, ancien directeur du lycée français à Varsovie ; Debus, secrétaire général de l'Alliance ; Callens, trésorier ; Uspolewicz, secrétaire général adjoint, etc.

La conférence fut faite par M. G. Miroux, qui vient de terminer un voyage en Pologne.

Ce fut une très agréable causerie qui sembla trop courte à ceux qui l'entendirent.

Descriptions géographiques très complètes ; impressions de voyage ; détails précis et copieux sur les différents aspects des villes visitées ; tout ceci précéda l'étude que fit M. Miroux sur le pays noir polonais. Mais cela lui permit ensuite de mieux guider son auditoire et de lui présenter avec une rare clarté, le problème du charbon en Pologne et les conditions de vie du mineur polonais.



ART GRAPHIQUE POLONAIS

UNE COMPOSITION DE T. CIESLEWSKI FILS

On apprit ainsi que le bassin minier de la Silésie polonaise est 20 à 25 fois plus important — au point de vue gisement — que ceux du Nord et du Pas-de-Calais réunis et que, lors de la grève des mineurs anglais en 1926, la Pologne a ravi à l'Angleterre la première place sur les principaux marchés scandinaves.

La projection de nombreuses vues prises par l'orateur lors de son voyage vint illustrer sa causerie et compléter la documentation déjà intéressante qui venait d'être fournie à l'auditoire.

M. Châtelet remercia chaleureusement le conférencier, puis l'assemblée générale proprement dite fut tenue. Le compte rendu financier fut donné par M. Callens et le rapport moral présenté par M. Debus, lequel donna un rapide aperçu de l'activité de l'Alliance franco-polonaise durant l'année écoulée.

Après une dernière allocution de M. Châtelet, qui souhaita la multiplication des relations franco-polonaises, la séance fut levée.

L'après-midi, un excellent banquet qui clôtura la journée, fut servi à l'hôtel Bellevue.

Il réunissait la plupart des personnalités déjà citées et MM. Bouton d'Agnères, conseiller de préfecture, représentant M. Guillon, préfet du Nord ; le représentant du général commandant la première région ; Favière, adjoint, représentant le maire de Lille ; Fuksiewicz ; Chapska ; Brackers d'Hugo ; Vancauwemberghe ; Goubaert ; Godlewski, etc.

Au champagne, de courtes allocutions furent prononcées par M. Châtelet et par M. Kara qui, après avoir constaté que la journée s'était passée très agréablement, tint à déclarer que le pacte polono-allemand ne doit diminuer en rien l'amitié franco-polonaise.

(La Dépêche).

A Orange

Notre Exposition d'Art Graphique a été présentée à Orange par les soins dévoués de notre ami, M. Gilbert Laget, professeur. M. le Principal avait bien voulu prêter une salle du collège.

L'Exposition, présentée du 28 janvier au 5 février « a parfaitement réussi, — nous écrit M. Laget, — plusieurs centaines de visiteurs, malgré le temps effroyable et la neige ! Rien ne m'a plus touché, pourtant, que de voir la joie et la fierté des Polonais, qui sont venus dans nos vieux murs retrouver un peu de leur pays. L'un d'eux fit même tout un voyage en moto pour venir et il était si heureux de pouvoir nous traduire les inscriptions polonaises !... Ils savent maintenant qu'ils ont des amis ici, et ils m'ont transformé en agence de renseignements... j'ai passé, pour eux, avec beaucoup de plaisir d'ailleurs, ma matinée à la Préfecture d'Avignon. »

Nos Amis polonais de Pologne, en lisant ces lignes, ne seront pas moins touchés que les Polonais de France, devant un zèle si sincère et si fructueux.

Aux Sables-d'Olonne

L'Exposition d'Art Populaire Polonais vient d'être présentée, par le comité local des Amis de la Pologne, et nous en remercions tout spécialement MM^{lles} Smolska, aidées par M. Markiewicz. Ce sont les salons de l'Hôtel du Cheval Blanc qui lui ont prêté leur cadre. Elle a été inaugurée par M. le Maire des Sables-d'Olonne et le Commandant d'Armes Machet, qui succède à M. Renaud, Inspecteur de l'Académie, à la présidence du comité.

L'Exposition a eu tout le succès souhaitable. Si on avait cru les visiteurs, elle se serait dispersée entre leurs salons : tout le monde voulait acheter les superbes tapis et les objets d'un art si original.

*
**

Pour compléter l'Exposition, une conférence a été donnée par Mme Bonnacarrère, le 3 février, conférence accompagnée de projections et de films. Nous en remercions d'autant plus Mme Bonnacarrère qu'elle s'est rendue aux Sables d'Olonne, malgré la grippe, et qu'elle a parlé dans une salle non chauffée, au moment d'une des vagues de froid dont cet hiver aura été marqué.

Deux conférences de Jean Aubry

Notre éminent ami, M. Jean Aubry, dont on connaît les études sur Conrad, a donné deux conférences : l'une, le 29 février, à Nice, dans la salle de l'Hôtel Savoy, l'autre le 5 février, à Monte-Carlo, dans la salle du Foyer du Poilu, de Beausoleil.

Il a parlé de ses impressions de voyage en Pologne, et il a glorifié l'amitié franco-polonaise. Les films et les projections des Amis de la Pologne ont accompagné ces remarquables causeries.

Nos expositions scolaires

Les Amis de la Pologne adressent ici leur expression de reconnaissance à MM. les Recteurs et Inspecteurs d'Académie, qui ont bien voulu recommander au personnel enseignant leurs expositions scolaires sur la Pologne, et notamment à MM. les Recteurs de Bordeaux, Montpellier, Lyon, Caen, Aix-en-Provence, Lille, Nancy, Strasbourg et Rennes, et à MM. les Inspecteurs d'Académie de Nice, Nantes, Caen Le Mans, Angoulême, Châlons-sur-Marne, Lille, Besançon, Albi, Oran, Grenoble, Mâcon, Avignon, Nîmes, La Roche-sur-Yon, Châteauroux, Saint-Etienne, Dijon, Niort, Agen et Toulouse.

Au Musée pédagogique

Le succès de notre Exposition Scolaire au Musée Pédagogique a été si grand que nous avons offert à son éminent directeur, M. Ripault, à titre de don définitif, pour qu'il puisse les prêter aux Membres de l'Enseignement, sept panneaux sur la Pologne : Varsovie, Cracovie, l'Exposition générale de Poznan, la Haute-Silésie, Zakopane et les montagnes, les Paysans et les costumes nationaux, la Plaine polonaise.

Pour les conférenciers

Nous sommes heureux d'annoncer à nos collaborateurs, de Paris et de la Banlieue, que nous pourrions désormais mettre à leur disposition un cartoscope portatif pour projeter des cartes postales en couleur.

Nous avons établi plusieurs séries de cartes postales sur les campagnes polonaises, les différentes villes, l'histoire, etc... La plupart sont imprimées en couleur d'après les tableaux des grands maîtres polonais et feront un merveilleux effet au cartoscope.

Dons

Nous remercions M^{lle} Madeleine Lebecel, de Crève-Cœur-le-Grand, qui, en souvenir de la noble mémoire d'Antoine Martel, nous a envoyé, pour les enfants des sinistrés polonais, un paquet de lainages tricotés de ses mains.

Mme Gabriel Bonvalot nous a offert, pour les professeurs polonais, cinq exemplaires de l'histoire de France de MM. Henrich et de Beaucorps.

Les A. P. ont fait don à la bibliothèque Polonaise du quai d'Orléans à Paris d'une centaine d'ouvrage d'érudition sur la Pologne.

A travers la Presse

L'Europe Artiste, dans son numéro du 1^{er} février, a donné un article, richement illustré, de Mme Rosa Bailly, sur le cinéma polonais. Elle nous annonce pour les numéros suivants des articles sur le journal intime inédit de Chopin, et les collections théâtrales et musicales de la Bibliothèque Nationale de Varsovie, dues à la plume autorisée de notre ami, M. Stanislas Koczorowski.

Les Gardiennes de la Flamme

Une rectification : la tombe, entretenue par les soins pieux de Mlle Jeanne Kleindeinst, est celle du Comte Stanislas Poninski (et non Ladislav). Elle se trouve au cimetière de Colmar (et non de Mulhouse).

Nous vous recommandons

L'Echo de Varsovie, le seul journal français paraissant en Pologne. Directeur : Lucien Roquigny. Bi-hebdomadaire, de 4 à 8 pages grand format. Abonnements pour la France : 4 zlotys 50 par mois.

La Pologne Littéraire. Magazine illustré, paraissant en français, allemand, anglais et italien. Prix de l'abonnement : 4 francs suisses par an. Rue Zlota, 8, Varsovie.

NOTRE SOUSCRIPTION POUR LES SINISTRÉS

(suite)

Mme Barot (Angers)	50 »	Mlle de Verneuil (Saint-Etienne)	50 »
Mme Salutorynska-Colonna	37 »	Mlle Meynadier	3 »
M. André (Le Creusot)	20 »	Par l'U. N. C. de Nantes : M. Chasse	5 »
MMlles Antonioli (Paris)	20 »	Un Ancien Combattant de Ste-Luce-sur-Loire	10 »
Abbé Marcant (Hellemes-Lille)	20 »	Abbé Robin (Nantes)	20 »
Mlle Nagayska (Palluau)	5 »	Coopérative Scolaire du Coll. de J. F. Périgueux. 130 »	
Les A. P. de Bourges (après la conférence de Mme Guyot)	140 »	Abbé Cros (Aurillac)	10 »
M. Lagarde (Nancy)	10 »	M. Léguille (Angoulême)	5 »
M. Bentkowski (Montpellier)	10 »	M. Jean	5 »
Mme Szukalski (Issoudun)	20 »	M. et Mme Betton (Antony)	10 »
Chanoine Even (Paris)	40 »	M. Pellay (Bannay)	10 »
M. Bellangé	5 »	M. Bourgeois (Cuers)	20 »
M. Pierre Marie Ange (Arras)	5 »	Lieutenant Dupouy (Meknès)	32 50
Mme de Wilkoszewska (Paris)	20 »		
M. Mouillet (Pau)	5 »	879 50	
M. Le Brignonen (Rouen)	7 »	Total précédent	46.492 55
Mme Giojuzza (Amiens)	20 »		
M. Garczynski, 2 ^e versement	10 »	Total au 20 février	47.372 05
Association des Anciens élèves de l'Ecole Polonaise	100 »		
M. Pierre Issalène	5 »		

A tous les donateurs, merci !
Et vous, lecteur, qui n'avez pas encore envoyé votre obole, vite, aidez-nous à atteindre le chiffre de 50.000 fr. !

MONTAGNES PYRÉNÉES

Poèmes de ROSA BAILLY

Heureux ceux qui voient ! Rosa Bailly est de ceux-là, et c'est pourquoi ses poèmes mettent au cœur de ceux qui les lisent le vertige des beaux voyages.

On pourrait dire de l'auteur qu'elle est peintre avant tout ; elle « voit », et chaque révélation de la nature est pour elle l'objet de tableaux surprenants de vérité... Toute la chaîne des Pyrénées défile dans ses aspects les plus divers et les plus saisissants.

GEORGES DEJEAN.
(L'Effort.)

Un volume : 15 francs (par poste recommandée : 16 fr. 40. Etranger : 18 fr. 30).

CONFERENCIERS

de Paris et de Banlieue

demandez-nous notre **CARTOSCOPE**
et nos collections de documents en couleurs

Pour avoir des correspondants polonais

adressez-vous, de la part des « Amis de la Pologne », à M. Lucien Roquigny, Directeur de l'« Echo de Varsovie », 7, Nowy-Swiat, Varsovie.

NOTRE CABINET DE LECTURE

Les Amis de la Pologne ont constitué à leur siège social, 16, rue Abbé de l'Epée, Paris-5^e, un « Cabinet de Lecture » composé des traductions de la littérature polonaise (Sienkiewicz, Zeromski, Reymont, les poètes romantiques, les romanciers contemporains, etc.).

Les livres seront prêtés à titre gracieux pour une période de dix jours au plus et contre un dépôt de 20 fr. par ouvrage, qui sera restitué au lecteur quand il cessera de profiter du Cabinet de Lecture.

Le Catalogue est envoyé sur demande, contre 0 fr. 75.

On trouve AUX AMIS DE LA POLOGNE

DES CARTES POSTALES

Séries de 6 vues, en noir : 0 fr. 50 ; de 8, en bistre : 2 fr. 50 ; de 5 vues en couleurs : 1 fr. 25. Vues d'après les eaux-fortes de Dyboska : les tableaux des maîtres polonais : 1 fr. pièce.

DES AFFICHES

Varsovie, le Wawel, Wilno, Gdynia, Haute-Silésie : 10 fr. chacune.

DES POUPEES POLONAISES

pour cadeaux, ventes de charité, 12 fr., ou par poste, recommandée, 13 fr. 50.

NOTRE INSIGNE

En émail blanc et rouge : 3 fr. Par poste recommandée : 3 fr. 75.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'EST

Un nouveau moyen pour régler vos expéditions de marchandises

A partir du 1^{er} juillet, la Compagnie de l'Est mettra à la disposition de ses clients pour le règlement de leurs frais de transports de marchandises des carnets de fiches dites « fiches de contrôle ».

Ces carnets permettront d'acquitter sans formalités, ni dépenses supplémentaires, jusqu'à concurrence de leur montant, les frais afférents aux transports de marchandises expédiées soit en port payé, soit en port dû ou contre remboursement.

Votre gare vous donnera tous les renseignements utiles sur le mode d'utilisation de ces carnets.

CHEMINS DE FER DU NORD

Services les plus rapides vers l'Angleterre

De jour : par Calais et Boulogne, traversées les plus courtes, 4 services quotidiens dans chaque sens.

De nuit : par Dunkerque, la route qui fait gagner du temps.

Trains rapides de grand luxe (voitures Pullman)

« La Flèche d'Or », Paris-Londres, par Calais, en 6 h. 40; Paris-Calais, sans arrêt : 300 km. en 3 h. 10.

« L'Etoile du Nord », Paris-Amsterdam, en 7 h. 30; Paris-Bruxelles, sans arrêt.

« L'Oiseau Bleu », Paris-Anvers, en 4 h. 20 ; Paris-Bruxelles, sans arrêt.

Train de luxe « Nord-Express », Paris-Liège-Cologne-Berlin-Varsovie-Kovno- Riga.

APPRENEZ LE POLONAIS

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Les Amis de la Pologne tiennent un *Linguaphone* à votre disposition.

« NARODOWIEC »

Rue Emile-Zola, LENS (Pas-de-Calais).

Tél. 227 — C/c postal Lille 166-57

Le grand Quotidien de l'émigration polonaise en France.

Le plus fort tirage des journaux polonais paraissant en dehors de la Pologne.

« ILUSTRACJA POLSKA »

Bi-mensuel illustré pour l'émigration polonaise



« GAZETA DLA KOBIEC »

Bi-mensuel illustré pour les femmes

Le tirage utile de ces éditions dépasse 70.000 exemplaires

LE « NARODOWIEC » seul compte 40.000 abonnés (Tirage vérifié par la Société de contrôle et de révision de Lille)

Faire la publicité dans ces journaux c'est toucher toute la clientèle polonaise dans la France entière !

Faites-en l'essai sans tarder, vous serez satisfaits !

Tarif de publicité et spécimens gratuits sur demande

CHEMINS DE FER

DE L'ETAT ET DU SOUTHERN RAILWAY

Paris-Saint-Lazare à Londres

Le jour. — Le service rapide le plus agréable et le plus économique est celui de Dieppe-Newhaven (Restaurant à bord).

La nuit. — 1^o Service le plus confortable Le Havre-Southampton (3 fois par semaine dans chaque sens). 2^o Service journalier rapide et économique Dieppe-Newhaven.

Toutes classes (chemin de fer et paquebot) par Dieppe-Newhaven. 1^{re} et 2^e classes (paquebot) par Le Havre-Southampton. Compartiments-couchettes toutes classes de Paris-Dieppe et vice-versa.

Se renseigner : à la gare de Paris-St-Lazare (Bureau des Renseignements) ; au Bureau des Chemins de fer Britanniques, 12, boulevard de la Madeleine, à Paris.

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue du Château, 35

LILLE (Nord)

45 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne ! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS !

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les Polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.



Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

Le Gérant : E. CARCENAC.

